

# Les "angelets de la terra" en 1670 à Pi



## *Les angelets de la terra du Haut Conflent*

Après le Traité des Pyrénées de 1659 par lequel le Roussillon, le Vallespir, le Conflent, le Capcir et une partie de la Cerdagne cessèrent d'appartenir à l'Espagne pour être rattachés à la France et malgré l'engagement du Roi de France Louis XIV de respecter les privilèges propres à ces nouveaux territoires annexés, l'impôt sur le sel, la gabelle, est instauré dès le début de 1662 pour pouvoir faire face aux dépenses occasionnées par l'entretien des nouvelles troupes militaires françaises présentes en Roussillon. De ce fait, l'obligation est faite à tous d'acheter le sel des greniers royaux pour un prix du double de celui existant auparavant. De plus, les transporteurs (« traginers ») du sel provenant des mines de sel gemme du Solsonès devinrent, du fait de la nouvelle frontière, des contrebandiers durement réprimés. Le doublement du prix du sel, indispensable dans les pays de montagne pour le bétail et la conservation des aliments, ainsi que l'attitude hostile des gardes de la gabelle qui entraient dans les maisons pour vérifier si on utilisait du sel d'Etat et non du sel de contrebande entraînaient une révolte du Vallespir associé à une partie du Conflent qui dura presque une dizaine d'années.

Néanmoins, ces années seront marquées par des périodes d'accalmie dues aux compromis trouvés avec l'administration française qui, menant la guerre avec l'Espagne surtout dans le Nord de la France, ne voulait pas envoyer des troupes en Roussillon dans le seul but de réprimer la révolte. C'est pourtant ce qu'elle sera obligée de faire.

Avec le troisième épisode de la révolte des « angelets de la terra », déclenché à l'occasion de l'arrestation de Joan Miquel Mestre dit l'Hereu Just par le gouverneur et le battle de Prats de Molló le 22 Janvier 1670, les mutins du Vallespir cherchent à étoffer leur troupe du côté du Conflent et aussi par-delà la frontière.

Pere Pau Ventós de Sahorre forme un groupe avec des angelets de la précédente sédition et parmi ceux-ci on trouve Pere Pus dit « perassa », Joan Antoni Pus, frère de Pere Pus, Joan Pere Marsal, Isidro Pacull dit « carnisser », les trois frères Benassach : Antoni, Francisco et Guillem, Josep Brau dit « esclofell », Joan Pere Giralt, Miquel Nicolau, Antoni Pau Nicolau, Josep Lafalla dit « la retlla » et Joan Antoni Català, tous du village de Py. Egalement, on trouve quatre autres habitants de Py ayant participé à cette nouvelle sédition, un dénommé « santaloy », un autre dit « lo fadrinet », le gendre de Pere Sunyer et le dit « Culat », fils de la Peyroneta. Pere Pus dit « perassa » est le meneur et le plus déterminé des angelets de Py car il est le neveu de Joan Miquel Brusi dit « jacoiat » (aussi dit « panxa »), de Py mais vivant à Prats de Mollo. Ce dernier est un des « lieutenants » de Josep de la Trinxeria, le chef des révoltés du Vallespir.

[Joan Miquel Brusi détient avec ses frères Josep et Antoni dit « tonico » l'affermage de la forge de la Parcigola située entre le Pla Guillem et Prats de Mollo. Cette forge située sur le territoire de Prats de Mollo est propriété de Ramon d'Oms, seigneur de Thorent (et « usurpateur » de la seigneurie de Py). Ayant pris le parti anti-français, ce descendant de la vieille famille des Oms aura ses biens spoliés qui se retrouveront entre les mains du Marquis de Boisembert.]

Pere Pau Ventós reconstitue sur la zone du Haut Conflent (Sahorre, Py, Escaro, Vernet, Fillols, Casteil...) un groupe de séditionnaires malgré leur engagement devant le viguier de Villefranche de Conflent de ne pas prendre à nouveau les armes contre le Roi.

Début mars 1670, Pere Pau Ventós rend visite à Jaume Alabert de Py avec un groupe de 9 à 10 hommes dont Isidro Pacull dit « carnisser » mais Jaume Alabert, dans un premier temps, refuse de les suivre à cause du pardon accordé. Le groupe part pour le Vallespir mais quelques uns reviennent à nouveau voir Jaume Alabert qui, balayant ses réticences, s'engagera à nouveau dans la mutinerie. On retrouve le groupe de ces angelets du Haut Conflent avec ceux du Vallespir le 17 mars 1670 à Ballestavy lors du baptême du fils de l'Hereu Just dont Josep de la Trinxeria est le parrain. Ensuite tous ces angelets s'en retournent à Prats de Mollo. Le 19 mars, ils sont à Vallmanya, le 21 à Corsavy et ils arrivent à Prats en passant par Montferrer où ils vont à la messe.

Le groupe de Pere Pau Ventós se compose de 15 à 16 hommes. Ils passent 7 à 8 jours en Vallespir. Il y a une mésentente entre Ventós et Trinzeria et, fin du mois de mars, le groupe revient en Conflent. Ils ne participent donc pas au siège de Céret et peut-être que la discorde entre Ventós et Trinzeria s'explique par le fait que Ventós ne partage pas la stratégie de Trinzeria d'étendre la révolte dans la plaine du Roussillon. Pendant ce temps, Trinzeria et l'Hereu Just se rendent à Camprodon et, de retour, ils organisent avec 1500 hommes le siège de Céret le 30 et le 31 mars 1670 mais le 1er avril au matin, le siège est levé à cause de l'arrivée des troupes venant du Roussillon envoyées par le Conseil Souverain de Francesc de Sagarra.

Coté Conflent, on retrouve un groupe d'une trentaine d'angelets à Serdinya le 7 Avril. Ils se dirigent vers Villefranche du Conflent où la garnison semble absente et où personne ne tente de les arrêter. Certaines dépositions, lors de l'instruction du procès, parlent d'une soixantaine de mutins. Le même jour, ils montent à Vernet les Bains et le 8 avril ils vont dormir à Casteil.

On les retrouve le 10 avril à Sahorre et le 11 avril, un groupe composé de 14 de Sahorre, 10 de Py, 6 d'Escaro et 2 de Vernet se trouve à Escaro.

Mi-avril, Pere Pus dit Perassa envoie Ventós chercher Trinzeria en Vallespir. Ventós revient avec l'Hereu Just, Joan Miquel Brusi et 30 hommes.

On retrouve l'Hereu Just accompagné de 38 angelets à la chapelle Sant Climent située entre Fuilla et Corneilla où il rencontre Emmanuel Catllar (Descatllar) et Francesc Miquel, tous deux de Villefranche de Conflent. Jaume Joan Pressuira, aubergiste de Sahorre, participe à la discussion d'une 1/2 heure.

Les angelets restent quelques jours à Sahorre. L'Hereu Just rencontre à plusieurs occasions Pere Prats et Rafel Gollard, son négociant de Prades pour son sel de contrebande.

Le 2 avril, Josep de la Trinzeria et Damià Nohell, fils du batlle de Serralongue arrivent du Vallespir avec 70 hommes. Le groupe des angelets présents à Sahorre est dès lors la réunion de trois groupes : les hommes du Vallespir avec Josep de la Trinzeria, la bande de l'Hereu Just de Ballestavy et ceux du Haut Conflent dirigés par Pere Pau Ventós et Joan Miquel Brusi. Arrivent encore de nouveaux hommes du Vallespir formant ainsi un groupe de près de 300 individus.

A Sahorre, en limite de Fuilla, dans un « cortal » appartenant à Pere Antoni Pressuira, Trinzeria s'entretient avec Sebastià Miquel et Pere Junci de Fuilla.

Une autre fois, il retrouve Sebastià Miquel à l'oratoire de Sahorre dit "de nossos". Au « cortal » de Pere Antoni Pressuira, Trinzeria reçoit Pere Prats qui relativise le bruit qui court sur l'arrivée des troupes royales françaises en Roussillon.

Le 22 avril, ignorant l'arrivée en Roussillon du comte de Chamilly et de ses troupes venant s'ajouter aux garnisons locales et aux brigades de gardes de la gabelle (un total compris entre 2000 et 3000 hommes), Trinzeria et l'Hereu Just avec 80 hommes quittent Sahorre en direction de Fontpédrouse pour rencontrer le forgeron de la forge de la Cassanya qui lui aurait promis du renfort.

Le 23 avril, ils arrivent devant Olette où, après discussion avec les deux curés du lieu venus à leur rencontre, ils rentrent sans résistance et où ils se sustentent sur le dos des habitants.

Les batlles du Capcir reçoivent l'ordre de levée du "sometent" (milice villageoise) et de marcher sur Olette mais le sous-viguier du Capcir leur ordonne de faire demi-tour.

Après Olette, les angelets vont à Fontpédrouse où ils dorment et le lendemain 24 avril ils s'en retournent vers Sahorre car le forgeron de la Cassanya leur a dit qu'il ne pouvait en rien les aider.

En redescendant la vallée, ils tombent au "Pont neuf" (de Nyer) sur des gardes de la gabelle et sur des militaires commandés par le Baron de Montclar qui les pourchassent jusqu'à Nyer et Escaro. Le batlle d'Olette avec son sometent se joignent à eux.

Au même moment, Chamilly et les troupes royales françaises entrent en Conflent tandis que de nouveaux angelets du Vallespir arrivent à Sahorre où ils apprennent le repli des leurs, poursuivis par les troupes de Montclar. Ceux de Sahorre avec Jaume Joan Pressuira partent pour les aider avec un cheval chargée de munitions. La troupe de Montclar est refoulée jusqu'au pont de Fuilla et lorsque Montclar apprend que Chamilly est rentré dans Villefranche du Conflent, elle se retire et rejoint Villefranche. De leur coté, les angelets se retirent à Sahorre où ils y restent presque une semaine.

Durant ces journées, Trinxeria reçoit Geronim Prats et Sebastià Miquel ainsi que des lettres l'informant de la situation. Le groupe des angelets décide de se diviser en trois : Trinxeria va s'installer à Py, l'Hereu Just à Vernet les Bains tandis que Damià Nohell reste à Sahorre. Trinxeria demande à Bernat Caraups dit Marti Llutero d'aller à Prats avec 180 hommes (moitié du Vallespir et moitié du Conflent) pour demander hommes et munitions. Damià Nohell les rejoint à Prats avec un blessé parce que son escopette a éclaté. Damià Nohell rassemble une troupe importante pour aller, passant par Ballestavy, au Coll de Ternere pour s'opposer aux troupes de Chamilly ou bloquer leur approvisionnement.

Le 29 ou le 30 avril 1670, Trinxeria est à Prats et c'est Gaspar Punillac dit l'Ayguader et Baptiste de Anglada, prêtre et fils de Joan de Anglada qui sont restés à Py pour commander le groupe.

Ensuite, les troupes françaises montent vers Sahorre et Vernet dans le but de déloger les angelets présents en Conflent et d'accéder au Vallespir en passant par le Pla Guillem pendant que les sometents de la plaine du Roussillon s'assemblent à Céret pour les prendre en tenaille. Coté Conflent, à l'arrivée des troupes, les habitants désertent les villages. Il semble que les troupes royales se divisent en trois : une partie avec la brigade de gardes de Joan Vilamarí passe par le village de Thorent pour arriver à Py par amont, une partie commandée par Montclar avec la brigade de gardes de la Gabelle de Josep Brunet monte par Vernet et Casteil tandis que le gros des troupes de Chamilly monte à Py par la vallée de la Rotjà et le camiral. A leur arrivée à Py par le chemin de Thorent, l'avant-poste composé des gardes de la gabelle de Joan Vilamari sont accrochés par les angelets commandés par l'Ayguader. Les angelets se réfugient dans la « Tour » (le château) d'où ils tirent sur les assaillants puis avec l'arrivée du gros des troupes, ils s'échappent vers la montagne. Coté Casteil, les troupes de Montclar et la brigade des gardes de la gabelle de Josep Brunet essuient, à la Tour de Goa, des coups de feu de la part d'une soixantaine d'angelets certainement commandés par l'Hereu Just. Cette partie des troupes royales rallie ensuite Py guidée par le batlle, un consul (nom du conseiller municipal à l'époque) et un habitant de Casteil .

Du coté de Py, il est écrit, dans les dépositions, que lorsque les troupes royales entrent dans le village, il ne reste que 3 à 4 personnes (une autre déposition parle d'une vingtaine). On y trouve écrit qu'il y a 150 maisons à Py (ce que l'historien Alain Ayats conteste en disant qu'il ne devait y en avoir pas plus de 100).

A quelle date exacte les troupes royales sont-elles arrivées à Py et y ont-elles dormi ? Comme on le verra la date officielle retenue du 5 mai que l'on trouve partout pour la « bataille » et la déroute finale des angelets au Coll de la Regina est erronée car l'avant- poste des troupes royales est entrée a Prats de Mollo le 4 mai alors que le Coll de la Regina se situe entre le Pla Guillem et Prats de Mollo, plus précisément entre le Pla Guillem et la Parcigola. On peut conjecturer que les troupes royales ont dormi la nuit entre le 4 et le 5 mai dans les nombreuses « masies » de la Parcigola avant que le 5 mai, Chamilly et le gros de ses troupes entrent dans Prats de Mollo. La déposition de Jaume Alabert dit qu'il est allé trouver le Baron de Montclar à la forge de la Parcigola le 4 mai. De ce fait, l'entrée des troupes à Py a dû se faire le 3 mai et ces troupes ont certainement dormi à Py avant que le matin du 4 mai elles montent au Pla Guillem par Sautelles, le Serrat de les Llenyes, la Collada de la Llipodera et le Pla Guillem puis, redescendant sur le versant Vallespir, elles tombent sur le Coll de la Regina où sont regroupés les angelets. La confrontation au Coll de la Regina doit être datée du 4 mai et certainement pas du 5 mai.

Dès qu'à Prats de Mollo, ils apprennent que les troupes royales montent vers Py et le Pla Guillem, ils avertissent Damià Nohell et ses hommes qui sont à Baillestavy pour qu'ils reviennent vers Prats et pour qu'ils montent au Coll de la Regina. Egalement, tout le Vallespir est mobilisé pour que le plus grand nombre de combattants d'y dirige dans le but de barrer l'accès de Prats de Mollo aux troupes royales. Le vendredi 2 mai, Trinxeria part en direction de Camprodon pour aller chercher de l'aide mais tombe sur un informateur qui lui dit qu'il n'y en a pas et il s'en retourne. Pourtant, un groupe de près de 300 hommes arrivera du sud.

Toujours le 2 mai, une lettre, envoyée à 18 h de Py par Baptiste de Anglada, montre que ce même jour les troupes royales n'étaient pas encore entrées dans Py.

Toujours coté Conflent, le dimanche 4 mai, un groupe avec l'Hereu Just et Joan Miquel Brusi dit « jacoïat », resté en arrière dans le repli des angelets, s'accroche au Coll de la Roqueta (Collada de la Llipodera) avec l'avant-poste des troupes royales qui montent de Py au Pla Guillem ( Ayats se trompe lorsqu'il pose que cet accrochage est le dernier épisode de la bataille du Coll de la Regina parce que dans la déposition, il est dit qu' ils « détalent » après seulement quelques coups de feux]. Les archives paroissiales de Prats de Molló n'inscrivant pas de morts durant ces journées fatidiques, la bataille en fait n'en fut pas une mais une grosse escarmouche comme le dit, par ailleurs, le capitaine Lluís Russinyol , le chef militaire qui entra le premier à Prats le soir du 4 mai : « .... après avoir eu tant au Coll de la Regina qu'ailleurs entre Pi et Prats différentes escarmouches avec ceux qui s'appellent angelets ».

A Prats de Molló, craignant l'arrivée des troupes royales réputées pour le saccage qu'ils occasionnent, les archives et les objets précieux de l'église sont envoyés à l'abbé de Camprodon. Les premières troupes commandées par le maréchal des logis, le capitaine Lluís Russinyol arrivent à Prats le soir du 4 mai. Deux prêtres les accueillent et leur disent qu'il ne reste que sept prêtres et un vieillard dans la ville.

Le Comte de Chamilly, lui, entre à Prats de Molló le 5 mai accueilli par la population qui y est revenue, précédée du clergé portant le saint sacrement et implorant la clémence générale.

Sitôt la reprise en main du Vallespir, les arrestations commencent avec l'aide des batlles et de leur « sometent ». Dès le 10 mai, les commissaires du Conseil Souverain de Francesc de Segarra s'installent à Arles pour commencer les enquêtes et prendre les dépositions en vue des procès.

Coté Conflent, les personnes compromises bénéficient de quelques semaines de répit.

A Py où la vie semble difficile, Francisco Benassach alias « vaquer » ou « matavacas » qui porte des « bas bleus et des chaussures de cordoue » (tenue des gardes de la gabelle) et Josep Brau dit « esclofell » dépouillent deux auvergnats qui, de passage et ayant dormis à Py, se trouvaient en compagnie d'un habitant de Py dénommé Eusebi Brusi n'ayant, lui, qu'un soulier aux pieds.

Néanmoins, le 5 juin commence en Conflent le ratissage. Un groupe de soldats investissent Sahorre où Pere Pau Ventos a pu s'enfuir avant leur arrivée.

Rapidement les communautés villageoises payent l'addition. Tout comme les villages du Vallespir (20), les villages du Conflent (15) les plus compromis dans la sédition doivent participer, en hommes et bêtes de somme, à la construction du Fort des Bains d'Arles (actuelle Amélie les Bains). En Conflent, ils doivent assumer avec 10 hommes durant tout l'été 1670 la garde de la Tour de Goa. Le 30 juillet, le Conseil Souverain prononce les premières sentences pour le Vallespir concernant les personnes. Coté Conflent, les dépositions commencent en août. Jaume Alabert, sous la promesse de « pardon et rémission » dépose à Prades. Il dit ne pas avoir été à Py lors de l'entrée de troupes de Chamilly car il gardait les vaches de son frère. Par contre, il dit qu'il a rejoint le 4 mai le Baron de Montclar à la forge de la Parcigola pour lui demander des « sauf-conduits », pour lui et pour Guillem Pere Benassach « menor ». Ce dernier déposera également le 4 septembre 1670, toujours sous la promesse de pardon. Leur témoignage accable certains notables du Conflent dont certains étaient déjà arrêtés dès le 13 août comme Pere Prats.

Le 19 août 1670, après les procès des communautés villageoises du Vallespir, commencent ceux des communautés du Conflent soupçonnées de complaisance ou de complicité avec les révoltés.

Dès le mois de juin 1670, le ministre Louvois avait fait savoir que le roi avait demandé de faire raser toutes les maisons de Prats de Mollo, de Py et de Serralongue, certainement dans le but que les habitants se tiennent tranquilles. Pour le village de Py, le Conseil Souverain le condamne « à voir la fin de ses privilèges, à avoir ses maisons détruites et à payer 80 doublons d'or au roi (880 livres) et 20 autres pour les dépenses du procès ». Dans les pièces du procès, le viguier du Conflent, Josep Bertran qui a levé à plusieurs occasions le sometent de Py accuse la communauté de Py en arguant qu'elle avait les moyens de s'opposer aux angelets : « J'ai toujours vu que de ce lieu sortaient plus de cent trente hommes en armes, des gens très experts et habitués aux armes, et j'estime que dans ce lieu il y a plus de cent cinquante maisons ; et ce sont des gens si belliqueux qu'au temps de la guerre ils s'opposèrent en 1654 au régiment du Prince de Conti qui était très fort et ils le firent reculer ....

Si ceux de Pi l'avaient voulu sans aucun doute ils auraient chassé Trinxeria ; parce que les angelets d'après ce que l'on disait publiquement étaient peu nombreux et ceux de Pi étaient de beaucoup supérieurs à eux ». Pour sa défense, Pere Fornols, le syndic de la communauté de Py dit que les habitants de Py sont «très pauvres et misérables et que pour subsister, la plus grande partie de la population va travailler très loin et qu'ainsi le village est presque désert de la saint Michel de septembre à la saint Jean de juin ». Il souligne que seuls quinze ou seize habitants du lieu suivaient les angelets. Il fait valoir que « lorsque les troupes du Roi montèrent à Pi elles firent dans le dit lieu différents et extraordinaires désordres elles saccagèrent toutes les maisons sans rien y laisser et elles laissèrent la plupart des maisons du lieu détruites et démolies et dans plusieurs on n'y peut habiter et outre les maisons que l'on brûla sur ordre de Monsieur le comte de Ximilli les gens de guerre brûlèrent deux maisons et en détruisirent trois », enfin, il dit que « depuis six semaines, 50 hommes et 5 bêtes vont travailler chaque semaine à la Tour des Bains ». En fait, les historiens pensent que concernant ces condamnations impliquant que les maisons devaient être détruites, on ne rasa que les maisons des habitants les plus compromis et au bout d'un an, un pardon sera donné à tous. Le recensement de 1700, trente ans après les faits, indique la présence d'une centaine de maisons à Py. Néanmoins, l'amende fut, elle, payée pour, entre autres, la réalisation du Fort des Bains d'Arles, en plus du travail des personnes réquisitionnées. L'historienne Alicia Marcet écrit que « même si la condamnation ne fut que partiellement exécuté, Pi n'aura plus jamais la moindre importance » (cf. Le rattachement du Roussillon à la France p.137). Le 11 septembre 1670 a lieu à Prades le procès de Bernat Caraups dit Bernat Llutero, natif de Mollo et habitant à Prats de Mollo. Il a été arrêté à Py quelques jours plutôt par le batlle de Py et son frère alors qu'il revenait de souper de chez Josep Brau dit « esclofell », Lors de son arrestation, il se trouvait en compagnie de Pere Pus dit Perassa, de « santaloy » et d'un frère de « matavacas » ainsi que de Josep Brau dit « esclofell ». Le lendemain du procès, il est condamné « à être torturé, garroté, son poing droit coupé et fixé sur la porte de la ville de Prats de Mollo avant que son cadavre ne soit pendu aux fourches de Sahorre ». Le 13 septembre 1670, le Conseil Souverain condamne également Pere Antoni Pressuira « major » aux galères malgré le fait qu'il avait joué un « double jeu » et aidé personnellement le Comte de Chamilly qui avait des difficultés à marcher sur les chemins de Py. Sur l'affiche publiant les arrêts de condamnation du Conseil Souverain concernant les angelets, on peut voir que la liste indique majoritairement les angelets du Vallespir. Concernant le Haut Conflent et en particulier les personnages cités, apparaissent les noms de Pere Pau Ventós et de Joan Miquel Brusi dit jacoïat ainsi que celui de son frère Antoni, tous condamnés à mort par contumace [« condamnats en effigie »]. Ceux de Jaume Antoni Pressuira et de Pere Antoni Pressuira « menor » (Sahorre), de Geronim Prats, Melchior Miquel, Francesc Miquel et Emmanuel Catllar (Villefranche de Conflent) sont condamnés au bannissement ou à être « foragitats de pau i treva ». Il apparaît ainsi que les angelets de Py ne furent pas inquiétés sauf Joan Miquel Brusi et son frère Antoni, tous les deux de Py mais vivants à Prats et qui furent condamnés à mort par contumace. Pas même Pere Pus dit « perassa », pourtant compromis directement dans l'assassinat de plusieurs gardes de la gabelle et neveu de Joan Miquel Brusi condamné, lui, à mort par contumace. Le troisième frère des Brusi, Josep, fut condamné à payer une amende de 1650 livres. Il n'est plus forgeron à la forge de la Parcigola en 1673 puisqu'on y trouve un dénommé Joan Flori. On le retrouve, par contre, sur le registre paroissial de Py en 1672 où il est inscrit comme parrain d'un Josep Brau né le 20 juin 1672. Comme on l'a écrit, le village de Py, à l'époque, le plus peuplé de la vallée de la Rotjà, perdit, après ces événements, de son importance car la nouvelle frontière l'isola dans son fond de vallée. De plus, si on en croit Emmanuel Leroy Ladurie, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut le pic d'un petit âge de glace (P.A.G). Il écrit : « En 1709, Saint Simon note que l'hiver est si rude que les liqueurs cassent dans les bouteilles déposées dans les armoire à Versailles. Il fait -10° C à Paris en mars ... ». Les registres paroissiaux de ces années montrent une mortalité anormale de la population locale et particulièrement de longues listes de décès d'enfants. La froidure des hivers qui suivirent la révolte accentua le déclin du village déjà éprouvé par la répression et l'instauration de la frontière.

Concernant le château, actuellement ruiné, la déposition de Joan Vilamarí montre bien qu'il était encore debout à l'époque des angelets de la terra. Déjà, on savait grâce aux travaux de Jacques Ferlus qu'il n'avait pas été détruit par les troupes de Louis XI en 1480 comme l'indique, à tort, le Dr Bailbé et Jean Viallet dans leur monographie intitulée Histoire de Py.

De plus, l'accusation portée par le viguier du Conflent Josep Bertran pendant le procès en 1670 montre aussi que les troupes françaises conduites par le Prince de Conti responsables de la mise à mal des châteaux de Fillols et de Vernet les Bains ainsi que de la destruction des fortifications de Saint Martin du Canigou, suite au siège et à la prise de Villefranche de Conflent le 7 juillet 1654, n'avaient pas pu accéder à Py et donc détruire son château. Reste alors l'hypothèse de sa destruction par Louis XIV et Vauban en même temps que celui de Ria en application, pour Py, de la lettre de Louvois demandant que le village soit rasé. Sinon il faut concevoir cet autre hypothèse que le château n'a pas été entretenu et petit à petit est devenu une carrière de pierres pour les maçons du pays. La situation délicate du Seigneur de Py, l'abbé de Saint Pierre de Camprodon, déjà en difficulté judiciaire pendant des années avec la famille d'Oms se retrouva de l'autre côté de la frontière dans un pays continuellement en guerre avec la France ; ce qui pourrait aussi expliquer sa lente détérioration dans le cas de figure où Louis XIV et Vauban ne l'auraient pas démoli. Néanmoins, la carte de Cassini dont les relevés furent réalisés en 1775, soit un siècle après la condamnation du village, n'indique pas de château ruiné pour le village de Py, tout comme pour Ria également, à la différence d'autres châteaux tombés lentement en ruine comme celui d'Evol par exemple. Cette absence de « château ruiné » sur la carte de Cassini tend à prouver que le château de Py a été volontairement et effectivement détruit suite à la condamnation et à l'épisode de la « guerre du sel ».

## Josep de la Trinxeria



## Affrontement avec les armées de Louis XIV

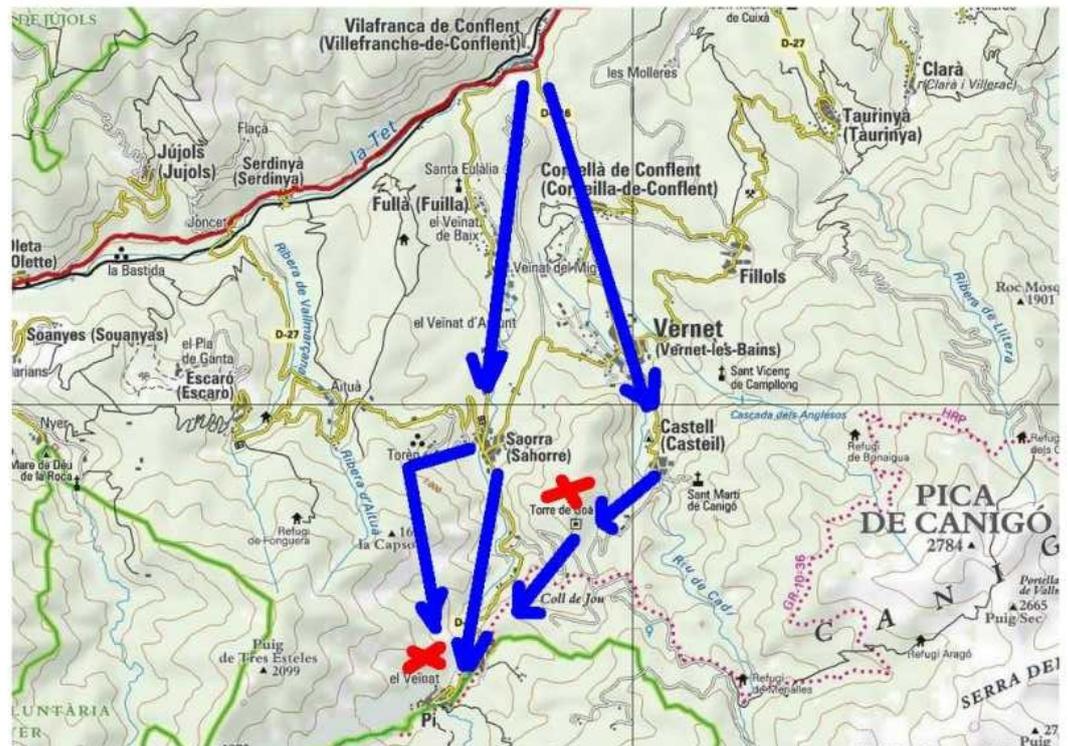


les 3 et 4 mai 1670

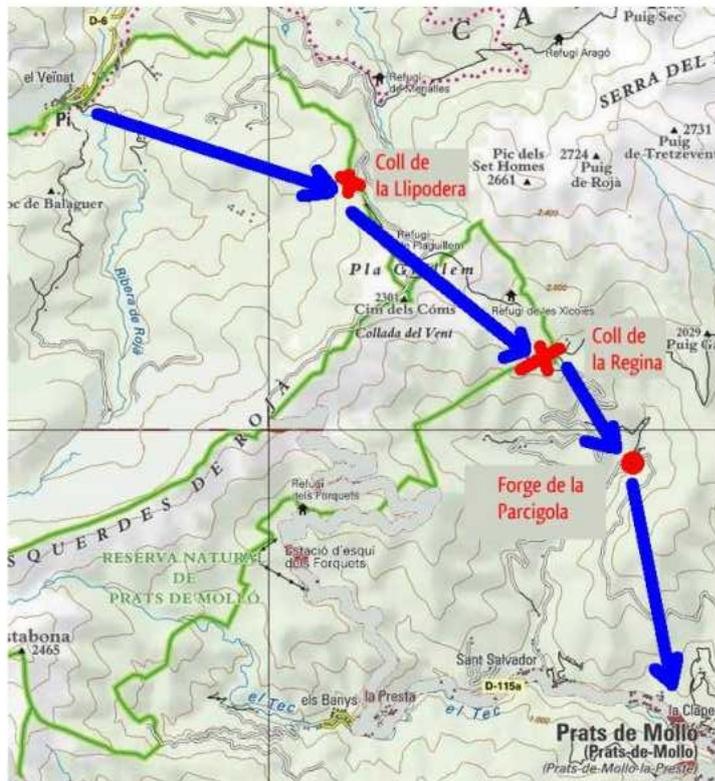


Arrivée à Py  
des troupes  
royales

le 3 mai 1670



Le 4 mai 1670, traversée du Pla Guillem vers Prats de Mollo Escarmouche à la Llipodera et dernier affrontement au Coll de la Regina



Affiche publiant les arrêts de condamnations du Conseil souverain. 1670

*Caps principals dels sediciosos Angelets, condemnats en Effigie.*

1. JOSEPH TRINXARIA, DE PRATS DE MOLLO.  
 2. IOAN MIQVEL MESTRE, DIT LO HEREV IVST, DE BALLESTAVI.

*Altres sediciosos Angelets, condemnats en Effigie.*

3. DAMIA NOELL, DE SERRALLONGA. 4. PERE PAV VENTOS, DE SAHORRA. 5. IOAN DE ANGLADA, CONSOLO EN CAP, DE PRATS DE MOLLO;	6. Ioan Ninet. 7. Miquel Llati Brañer. 8. Francesc Comamala. 9. Miquel Roig. 10. Pere Galfomias. 11. Francesc Armand dit Vidal. 12. Antoni Font Oller, *. 13. Pau Galant, *. 14. Miquel Manent. 15. Francisc Manent. 16. Luc Manent. 17. Marc Manent. 18. Jaume Amardell, dit Cardina, *. 19. Marc Batlla Sastre. 20. Pau Vilafeca, fots balle, *. 21. Melchior Baffo. 22. Ioan Antoni Torner, dit lo Roig, *.	23. Ioan Antoni Merla, dit Guillamo. 24. Pere Marc Merla, dit Guillamo, *. 25. Ioseph Valls, dit Quatre vils, d. Banys. 26. Ioseph Cabaner, dit Tindarella. 27. Andreu Sitges, dit Bandoiera, *. 28. N. Piffiger, *. 29. Miquel Corder. 30. Rafel Padern. 31. Antoni Joanola. 32. Ioseph Noell, *. 33. Ioan de Minorra. 34. Ioan Fageda. 35. Ioan Pere Arquero corder. 36. Francisc Capella corder, *. 37. Domingo Boix, dit Xicibet, *. 38. Ioseph Vila. 39. Ioseph Vifcaui,	40. Ioseph Balter, de S. Llorens de Cerdans, *. 41. Miquel Coymat, dit Manyota, *. 42. Ioan Coymat, dit Manyota, *. 43. Ioan Pere Rofinyol. 44. Ioseph Serramitja, *. 45. Andreu Llarguet, de Palauda, *. 46. N. Martro de Oms, *. 47. N. dit lo Esgarrat de Taulis. 48. N. dit lo Roig de Paracolls, de Montalua. 49. Ioan Antoni Vilafeca de Montabolo, *. 50. Ioseph Cellis de Fontanils, *. 51. Pau Armer, dit Manorga, de Ceret. 52. Miquel Figueras, dit Rodon, de Montferrer,
--	--	---	--

**FORAGIYATS DE PAV, I TRÉVA.**  
 1. Ioseph Sors de la auallanosa, de Prats de Mollo.  
 2. Ioan Antoni Pi, dit lo Sabater de Eficaro.  
 3. Jaume Ioan Prelluyra de Sahorra.  
 4. Pere Antoni Prelluyra menor, de Sahorra.  
 5. Miquel N. dit la Gorra, de Fillols.  
 6. Galderic Sofre, dit lo Commandant de Verner.

**BANNITS.**  
 1. Hieronym Prats, dit Balona.  
 2. A. elchior Miquel.

**CONDENMATS, I EXECUTATS A MORT.**  
 1. Miquel Garriga, del veynat de Banat, terme de Prats de Mollo.  
 2. Ioan Perer Menaro de S. Llorens de Cerdans.  
 3. Batista Costa, del veynat de Sors, terme de Prats de Mollo.  
 4. Ioan Carbona Traginer, de Arles.  
 5. Llorens Putzo dit Carboner, de Banat, terme de Prats de Mollo.  
 6. Bernat Casaus, dit Marti Lluteru, de Prats

**CONDENMATS A REMAR EN GALERA.**  
 1. Pere Antoni Prelluyra, lo major de Sahorra, perpetuament.  
 2. Miquel Bru, dit Llegaños de Fontanils, temporalment.  
 3. Gabriel Marques, de Serrallonga, temporalment.  
 4. Francesc Artigas brañer, de Prats de Mollo, temporalment.

exemple  
de

dépositions : Joan Vilamari  
âgé de 30 ans  
chef de garde de la gabelle

215  
Comarca de Prada ab 11 de set.  
1672 Joan Vilamari de edad de treinta  
años de oficio de mayor condego por  
militar de las dhas comendades de  
sabiduría y en 20 de mayo de 1672  
deu de Prada condego de qual  
se premia de la causa  
Enmenguat  
que de la dha de que las tierras del Rey  
comendadas por la dha de Chamblu munta  
con el lloch de Pi por trauco de aquell  
loch de lloch de Pi se anaua a ma Rega  
gada ab la partida de pont de guerra  
que paga ab la dha de 300 y deuant al  
lloch de Pi no se fueran ala montanyas  
este homens armats ab armas de foch  
y comentaren a fudar alos dits troços  
del Rey que deualaban la montanyas  
seuan y forats de las dhas comen  
dat ab ma Regada de anar a parar  
adits deus este homens armats lo qual  
arce con verem que se he anaua a anar  
en retirant enues lo dit lloch de Pi  
y abent de prop de dit lloch de Pi se fueran  
los homens mes armats ab armas de foch  
y se anuaren ab la dha de dita de este de  
mons y alos dits no se fueron algunos  
injurias y no tiraron algunas escopetadas  
y se anuaren ab la dha de dita de dita

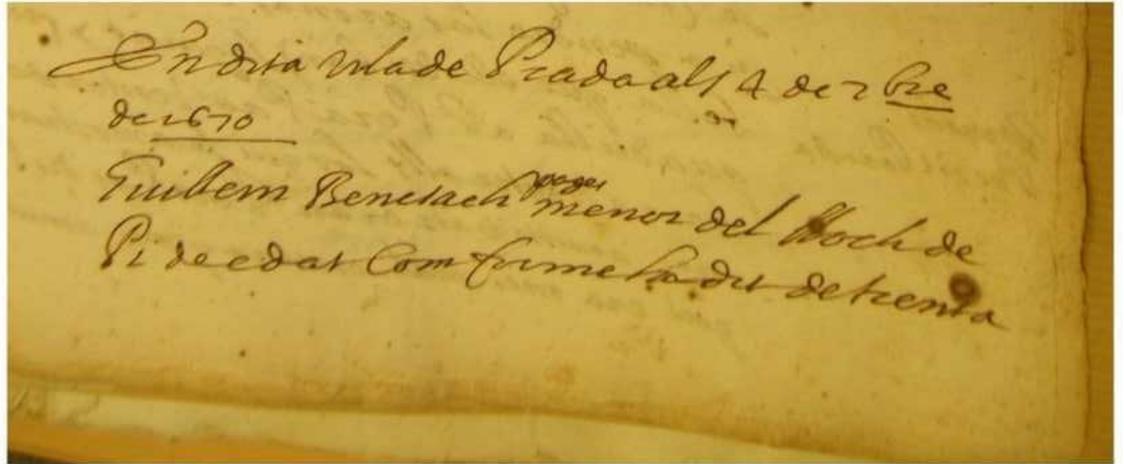
exemple de dépositions :

A Prades, le 4 septembre 1670

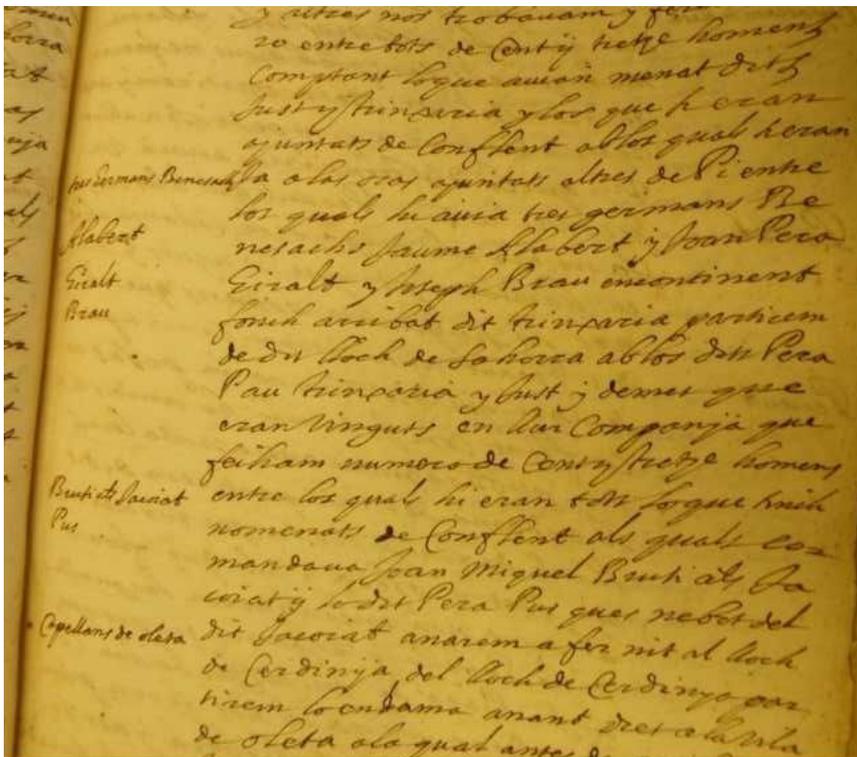
Guillem Benassach "menor"

du lieu de Py

âgé de 33 ans



En dita made Prada al 4 de 7 Bre  
de 1670  
Guillem Benassach <sup>menor</sup> del lloch de  
Pi de edat Comforme la dit de trenta



... y otros nos trobouam y  
20 entre tots de Cent y treze homeny  
Comptant loque auian manat del  
Just y Trinzeria y los que he ran  
unytats de Conflent als qual he ran  
los qual hi auia tres germans Be  
nassachs Jaume Alabert y Joan Pere  
Giralt y Joseph Brau onmentent  
fouit arribat dit Trinzeria y partim  
de dit lloch de Sahorre als dit Pera  
Pau Trinzeria y but y demes que  
eran vinguts en un companya que  
feitham numero de Cent y treze homeny  
entre los qual hi eran tota loque hi  
nomenat de Conflent als qual co  
mandaua Joan Miquel Brusi dit Jacoiat  
y lo dit Pera Pus que nebot del  
dit Jacoiat anarem a fer nit al lloch  
de Cardinya del lloch de Cardinya on  
hiem lo condama anant des a la isla  
de Oleta als qual antes de

.. au nombre, entre tous, de cent treize hommes en comptant ceux qui étaient commandés par l'Heureu Just et Josep de la Trinzeria et ceux du Conflent avec lesquels j'étais comme ceux de Py parmi lesquels il y avait les trois frères Benassach, Jaume Alabert, Joan Pere Giralt et Josep Brau ..

... tous partirent du lieu de Sahorre avec ceux de Pere Pau Ventós, de Trinzeria i de Just et ceux qui étaient venus en leur compagnie faisant un nombre de cent treize hommes entre lesquels il y avait tous ceux que j'ai cités du Conflent et qui étaient commandés par Joan Miquel Brusi dit "jacoiat" et le dit Pere Pus, neveu de "jacoiat". Tous allèrent passer la nuit au lieu de Serdinya ....

## Liste des "Angelets de la terra" de Py

Joan Miquel Brusi dit « jacoïat »  
 son frère, Antoni Brusi dit "tonico"  
 son autre frère Josep Brusi dit "panxa"  
 Pere Pus dit « perassa », neveu de Joan Miquel Brusi.  
 Joan Antoni Pus, frère de Pere Pus,  
 Les trois frères Benassach dont Guillem dit « menor de dies »,  
 Jaume Alabert,  
 Josep Brau dit « esclofell »,  
 Isidro Pacull dit « carnisser »,  
 Joan Pere Giralt,  
 Joan Pere Marsal,  
 Miquel Nicolau,  
 Antoni Pau Nicolau,  
 Josep Lafalla dit « la retlla »  
 Joan Antoni Català  
 ... Calbet dit « santaloy »,  
 Un autre dit « lo fadrinet »,  
 Le gendre de Pere Sunyer  
 et le dit « Culat », fils de la Peyroneta.

Joan Miquel Brusi dit « jacoïat »  
 et son neveu Pere Pus dit "perassa"  
 sont les plus déterminés des mutins de Py ...

## Le Village de Py en 1670

Les principales familles du village :

Nom actuel	Nom ancien	Nom actuel	Nom ancien	Nom actuel	Nom ancien	Nom actuel	Nom ancien
Alabert		Catala		Llosa		Rodas	
Arnaud	" Arnau "	Claret		Marsal		Rous	" Ros "
Banassac	" Benassach "	Clastres	" Clastas "	Marty	" Marti "	Sangerma	" De Sant Germa "
Banet		Corones	" Coronas "	Micalet		Sunyer	
Bardy	" Bardi "	Coulat	" Culat "	Nicolau		Thorent	" Torent "
Batiste	" Batista "	Dados	" Dedos "	Nogues		Traby	
Benigne	" Benigna "	Fillols		Olive	" Oliba "		
Bigorre	" Bigorra "	Fournols	" Fornols "	Pacouil	" Pecull "		
Boher	" Boer "	Giralt		Pideil	" Pidell "		
Boixo		Isopet		Porra			
Bouzan	" Busan "	Labroue	" La Brua "	Pous	" Pus "		
Brau		Lafaille	" La Falla "	Querol			
Bruzy	" Brusi "	Laforgue	" La Forga "	Rabat			
Calvet	" Calbet "	Laverni		Raspaut	" Respaut "		
Casoli		Llopet	" Lluquet "	Ribere	" Ribera "		



Carte de Cassini dite  
de Hauslab Liechtenstein

## *Le contexte international*

La révolte des angelets de la terra se situe dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qui fut marquée, pour les Pyrénées catalanes, par plusieurs épisodes de guerre entre la France et l'Espagne.

La première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle fut celui de la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui, suite à la réforme religieuse protestante du siècle précédent concerna essentiellement l'Europe du nord. Cette guerre de Trente Ans fut déclenchée par la révolte des sujets tchèques et l'élection d'un roi protestant en Bohême qui entraîna la répression de la dynastie des Habsbourg du saint-Empire et de l'Espagne, soutenue par la papauté. Les Etats allemands protestants du saint-Empire s'allièrent aux puissances européennes voisines protestantes, les Provinces-unies d'Hollande et les pays scandinaves essentiellement le Danemark et la Suède. Cette guerre avec ses batailles eut de multiples rebondissements provoquant avec ses massacres et les famines induites plusieurs millions de morts. La France qui était un pays catholique et pourchassait à l'intérieur de ses frontières les cités protestantes, s'allièrent paradoxalement dans le conflit aux Etats protestants car, encerclée par les Etats aux mains des Habsbourg hégémoniques, elle souhaitait leur déclin. A juste titre, tout autant Louis XIII que Louis XIV considéraient que la frontière en Picardie était trop près de Paris et tous deux avaient la volonté de récupérer par tous les moyens l'Artois, anciennement faisant partie de la France mais perdu par François 1<sup>er</sup> au profit des Habsbourg espagnols. Ils souhaitent également s'accaparer des Flandres, aussi aux mains des Habsbourg espagnols .

A ses débuts, la possession du Roussillon par la France - (sous l'appellation du Roussillon nous incluons tous les Comtés du nord : Vallespir, Conflent, Capcir et une partie de la Cerdagne) - fut envisagée comme une monnaie d'échange contre les Flandres et déjà en 1645, Mazarin proposait cet échange qui sera réitérée jusqu'au Traité de paix de Nimègue de 1678 mettant fin à la guerre de Hollande. En 1670, cette considération et ces démarches étaient connues en Roussillon, ce qui entretenait d'autant plus un sentiment pro-espagnol et anti-français, surtout parmi les familles aristocratiques. Leur participation aux conspirations de Villefranche de Conflent et de Perpignan en 1674 en est la preuve. Par contre, on retrouvera, à la même époque, contre les angelets de la terra et les conjurés de 1674, des aristocrates sud-catalans pro-français parmi les responsables roussillonnais les plus implacables tel Francesc de Segarra et Ramon Trobat. Certains des conjurés des complots de 1674 ayant étaient des angelets de la terra comme par exemple Emmanuel Descatllar de Villefranche du Conflent. Seul le repérage du déroulement historique peut permettre de comprendre la présence du catalan de Lérida Francesc de Segarra ainsi que celle de Ramon Trobat dans cet épisode de la révolte anti-fiscale des angelets de la terra.

Début du conflit entre la France et l'Espagne :

Tenue, jusque-là, à l'écart de la guerre de Trente ans et au moment où les Habsbourg prennent le dessus sur la Suède, la France déclare la guerre à l'Espagne le 19 mai 1635 . Au début, les combats se portent surtout vers les Pays-Bas espagnols. En 1637, le 28 août, une armée espagnole franchit la frontière mais est arrêtée à Leucate par Charles de Schomberg et est refoulée le 29 septembre. Le 19 juillet 1639, c'est une armée française qui entre en Roussillon et prend Opoul et Salses qui sera repris par les espagnols en janvier 1640. Le choix fait de ce front de la Catalogne par le Comte-Duc d'Olivares, premier ministre du Roi d'Espagne Philippe IV, est déterminé par son désir d'obliger la Generalitat de Catalogne qui s'y refuse de contribuer aux efforts militaires. De ce fait, c'est une armée de quelques 9 000 soldats dénommés les tierços commandés par Juan de Garay Otañez qui passe l'hiver sur le front catalan. Les troupes commettent un certain nombre d'excès à l'égard de la population, ce que le Vice-roi de Catalogne, le Comte de Santa Coloma, se montre incapable de contenir. La patience des paysans qui doivent accueillir les troupes atteint ses limites et les tensions finissent par se transformer en une révolte en mai 1640. Le 7 juin, le jour de la fête du Corpus Christi, les segadors (faucheurs) investissent Barcelone et assassinent le vice-roi, le Comte de Santa Coloma. (l'hymne catalan fait référence à cet épisode historique).

Pau Claris, à la tête de la Generalitat de Catalogne depuis 1638, proclame contre Madrid la République catalane mais débordé par la révolte sociale et la menace militaire castillane, les représentants catalans signent le 16 décembre 1640 (acté en janvier 1641) à Barcelone avec Duplessis-Besançon, le représentant de Richelieu, un traité faisant de Louis XIII, le Comte de Barcelone au même moment où le Portugal devenait indépendant et élisait Jean IV, Roi du Portugal. Le 26 janvier 1641, une armée franco-catalane défend Barcelone avec succès lors de la bataille de Montjuic contre l'armée de Philippe IV qui se retire pour ne revenir que dix ans plus tard. Pau Claris meurt le 27 février, peu après cette victoire. En Roussillon, après la campagne militaire du Grand Condé qui prend possession de la plaine et en particulier d'Elne et d'Argelès, il ne reste aux mains espagnoles que les trois bastions de Salses, Collioure et Perpignan. Courant 1641, les troupes françaises commencent le siège de Perpignan et le 19 septembre avec le Pacte de Péronne, Louis XIII est proclamé Comte de Barcelone sous le nom de Louis 1<sup>er</sup> tandis que le Marquis de Brezé est nommé pour la France le 1<sup>er</sup> Vice-roi de Catalogne.

Les troupes espagnoles du Marquis de Leganès subissent une déroute le 7 octobre 1641 à Lérida par le Maréchal de la Mothe-Houdancourt tandis qu'elles sont aussi arrêtées devant Collioure en essayant de secourir Perpignan. Le 13 avril 1642 Collioure est prise par la France.

Le 23 avril, Louis XIII, en personne, vient assister au siège de Perpignan mais malade il repart le 10 juin avant la fin du siège. Ce jour-là, il reçoit, prélevé des reliques sises à l'abbaye de saint Martin du Canigou, le cubitus de saint Gaudérique au moment où il apprend la trahison de Saint-Mars.

Ce n'est que le 9 septembre 1652 que le Marquis Florès d'Avila, gouverneur de Perpignan propose la reddition de la ville à cause de la famine et du grand nombre de morts. Suite à cette capitulation, la forteresse de Salses se rend à son tour et c'est toute la plaine du Roussillon qui passe sous le joug de la France. Richelieu meurt le 4 décembre 1642 et le Roi Louis XIII disparaît à son tour le 14 mai 1643 tandis que, coté espagnol, le premier ministre Olivares est remercié en janvier 1643.

Sur le front des Pays-Bas espagnols, le Grand Condé (1621-1686) réalise un exploit le 19 mai 1643 à la bataille de Rocroy. Louis XIV est proclamé Comte de Barcelone tandis que la régence est aux mains de sa mère Anne d'Autriche et de son ministre Mazarin. En Catalogne-sud, au Principat, les troupes espagnoles reprennent Lérida en 1644 et Philippe IV, plus conciliant depuis le départ d'Olivares, jure obéissance aux lois catalanes pour reconquérir le cœur des catalans. En 1645, Lérida résiste aux assauts du Comte d'Harcourt ainsi qu'à ceux, en 1647, du Grand Condé, promu Vice-roi de Catalogne qui prend néanmoins Ager.

Le Traité de Westphalie, le 24 octobre 1648, met fin à la guerre de Trente ans (1618-1648) mais le conflit entre la France et l'Espagne n'est pas inclus dans cette paix. Surtout, ce qui va changer la situation en Catalogne est l'entrée en guerre civile de la France avec le début en 1648 de la Fronde contre Anne d'Autriche et Mazarin qui durera jusqu'en 1653. Le retrait d'une bonne partie des troupes françaises entraîne une campagne de reconquête de la Catalogne par les troupes de Philippe IV : Poblet, Montblanc, Tarragone, Sitges, etc.. tombent en 1649 et Tortose en 1650.

En 1651, avec la « Fronde des Princes », le Grand Condé en lutte contre les troupes de Mazarin s'allie avec l'Espagne et en 1652, une armée dirigée par Juan José d'Autriche, fils bâtard de Philippe IV, assiège Barcelone dont le gouverneur et commandant militaire est le catalan Marquis d'Aguilar. La cité catalane se rend le 13 octobre 1652 après 15 mois de siège et de bombardements. Juan José d'Autriche est alors nommé Vice-roi de Catalogne pour l'Espagne en remplacement du Marquis d'Aguilar qui l'était pour la France. Avec la chute de Barcelone, on compte 2 000 catalans pro-français (1 000 politiques + familles et serviteurs), exclus du pardon de Philippe IV qui vont se réfugier en Roussillon parmi lesquels se trouvent ceux du futur Conseil Souverain et en particulier Francesc de Segarra et Ramon Trobat. Le front entre l'Espagne et la France revient aux portes du Roussillon. Face à cette reconquête espagnole et à l'opposé des catalans du sud anti-castillans inclus les aristocrates comme le Marquis d'Aguilar et Francesc de Segarra, les vieilles familles aristocrates des Comtés du nord ainsi que le clergé prennent partie pour l'Espagne et contre la France. Le 10 novembre 1652 a lieu l'expulsion vers l'Espagne des 20 clarisses d'Anna Maria Antigo impliquées dans la conspiration de Thomas II de Banyuls, gouverneur du Roussillon qui est remplacé le 27 avril 1654 par Francesc de Segarra. Les religieux du Roussillon voyaient également d'un mauvais oeil le catholicisme gallican de la France.

Le 17 novembre 1652, les troupes espagnoles chassent les soldats français d'Emmanuel d'Aux de Prades qui sera repris le 8 décembre par le Marquis de Plessis-Bellière. Lieu d'affrontement des belligérants, Prades est aussi à l'époque le foyer d'une épidémie de peste bubonique. En septembre 1653, les troupes espagnoles assiègent à nouveau Prades où se retrouve enfermé Francesc de Segarra. En France, la Fronde prend fin le 20 juillet 1653 avec le Traité de Pézenas que signe Armand de Bourbon, Prince de Conti, à la différence de son frère, le Grand Condé qui restera au service de l'Espagne jusqu'en 1659. Dès l'été 1653, les troupes françaises repassent la frontière au Perthus : sièges de Castelló d'Empuries et de Gérone, bataille victorieuse de Bordils le 3 décembre 1653. Coté Conflent, envoyé par Mazarin, le Prince de Conti, accompagné de Roger de Bussy-Rabutin, fait le siège de Villefranche de Conflent qui se rend le 5 juillet 1654. Le cousin libertin de Madame ne Sévigné n'indiquera pas dans ses mémoires pourtant très détaillées sur cette prise de Villefranche de Conflent qu'après cette reddition, la garnison fut entièrement massacrée. Le Haut Conflent étant acquis au parti espagnol, le Prince de Conti envoie l'armée française à l'assaut des vallées mettant à mal les châteaux de Fillols et de Vernet les Bains ainsi que les deux abbayes de saint Michel de Cuxa et de saint Martin du Canigou dont les fortifications seront rasées. Il semble que l'armée française n'ait pu atteindre le village de Py et son château à cause de la forte résistance de ses habitants. C'est du moins, ce que laissent entendre les dépositions du procès du village de Py après l'écrasement de la révolte des angelets de la terra de 1670. Dans ces pièces du procès, le viguier du Conflent, Josep Bertran qui a levé à plusieurs occasions le "sometent" (la milice villageoise) de Py accuse la communauté de Py en arguant qu'elle avait les moyens de s'opposer aux angelets : « J'ai toujours vu que de ce lieu sortaient plus de cent trente hommes en armes, des gens très experts et habitués aux armes, et j'estime que dans ce lieu il y a plus de cent cinquante maisons ; Et ce sont des gens si belliqueux qu'au temps de la guerre ils s'opposèrent en 1654 au régiment du Prince de Conti qui était très fort et ils le firent reculer .... »

Le 18 juillet 1654, prévoyant l'arrivée imminente des troupes françaises, des moines de saint Martin du Canigou emportèrent à Barcelone, passant par le Pla Guillem et les Esquerdes de Rotjà, les reliques de saint Gaudérique qui y restèrent 11 ans. Leur retour se fit le dernier dimanche de juillet 1665. Après les combats en Haut Conflent, les troupes du Prince de Conti se dirigèrent vers la Cerdagne et firent le siège de Puigcerda. Le 30 octobre 1654, un renfort dirigé par le Comte d'Estrades leur permit d'achever le siège. De là, les troupes françaises passèrent par le Ripollès en direction de l'Empordan où durant l'hiver 1655 elles dégagèrent Roses de l'armée de Don Juan d'Autriche. Le 28 mai 1655 a lieu la prise de Cadaquès et celle de Castillon le 1er juillet. Même sur mer, comme avec la victoire navale de Barcelone en 1655, les armées françaises s'imposent sur celles des Habsbourg et le 9 mai 1659 a lieu un cessez le feu suivi en août par le début des pourparlers de paix.

Le Traité des Pyrénées du 7 novembre 1659 à Hendaye-Irun.

Au début, la France n'a d'autre ambition que de garder le Roussillon stricto sensu avec ses trois places fortes de Salses, Collioure et Perpignan mais, du côté espagnol, Lluís de Haro, premier ministre et négociateur du Roi d'Espagne Philippe IV, souhaite un rapide accord tout en se focalisant sur le pardon royal pour le Grand Condé. Conseiller par Ramon Trobat, Mazarin élargit ses exigences; ce qui lui permet de récupérer le Conflent, le Capcir et une partie de la Cerdagne dont les limites ne seront déterminées qu'au printemps de l'année suivante avec l'accord de Llivia ratifié le 12 novembre 1660. Depuis la chute de Barcelone jusqu'au Traité des Pyrénées, le Roussillon avait conservé ses institutions et ses privilèges mais en juin 1660, depuis saint Jean de Luz où il se mariait avec Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, Louis XIV fait un édit qui réorganise radicalement le Roussillon. Un gouverneur général qui sera dévolu jusqu'à la Révolution française à la famille de Noailles remplace le Vice-roi mais, titre plutôt honorifique et le gouverneur ne résidant pas le plus souvent en Roussillon, le vrai pouvoir est attribué à un intendant. Celui-ci dépend directement du secrétariat d'état à la guerre dont les ministres étaient alors Michel Le Tellier et son fils François Michel le Tellier, Marquis de Louvois puis à la mort de son père en 1685, juste après la révocation de l'Edit de Nantes dont il fut grandement responsable, Louvois tout seul jusqu'en 1691.

A partir de l'Edit de 1660, tous les intendants seront des français et ce n'est qu'en 1691 que le barcelonais Ramon Trobat accèdera à cette fonction jusqu'à sa mort en 1698. Disparaissent également toutes les institutions catalanes qui sont remplacées par un seul organe, le « Conseil souverain du Roussillon » qui détient de très larges compétences en matière judiciaires et administratives pour faire appliquer, respecter les lois et administrer le patrimoine de l'Etat et surtout assurer la francisation du territoire. Tout comme l'était le « Consell reial » précédent, le Conseil souverain est en quasi totalité composé des juristes sud-catalans. Jusqu'à la Révolution française et de manière peu courante pour l'ancien régime, ces conseillers du Conseil souverain seront nommés et jamais ces fonctions ne seront des charges vénales.

Excepté Nicolau Manalt qui était roussillonnais, tous les autres venaient du sud, exclus du pardon de Philippe IV et spoliés de leurs biens : Josep Fontanella et Francesc de Segarra, tous deux dits "président à mortier". Pour les conseillers, on trouvait Josep Queralt, Felip Copons, Isidro Prat, Ramon Trobat, Nicolau Manalt et Francesc Martí i Viladamor, également avocat général. Faisait également partie du Conseil souverain, l'intendant Charles Macqueron qui avait le titre de procureur général et un conseiller religieux Diego de Vilaformiu.

Le Conseil Souverain traitait de toutes les affaires exceptées la fausse monnaie qui relevait du Tribunal des monnaies de Lyon ainsi que de celles des tribunaux militaires. En premier lieu, il traitait des affaires de trahison et de lèse-majesté et c'est pourquoi la plupart des membres du Conseil souverain apparaissent dans les différents procès des complots et dans celui de la révolte des angelets de la terra. On trouve Francesc de Segarra dans l'enquête de l'abbé Mauro de la Rea qui complota pour livrer Collioure aux troupes espagnoles. On le retrouve encore avec le conseiller Francesc Martí i Viladamor et Ramon Trobat dans le procès des angelets de la terra et on le retrouve encore avec les conseillers Isidro Prat et Josep Queralt dans l'instruction du complot de Villefranche du Conflent. Il fut envisagé initialement de mettre le Roussillon sous la juridiction du Languedoc avec son siège à Toulouse mais on y renonça à cause des spécificités de ces comtés nord-catalans, la langue en premier lieu. Normalement, depuis l'édit de Villers-Cotterêts de 1539, tous les actes officiels en France devaient être en français mais sauf l'intendant, tous les autres membres du Conseil souverain ne savaient pas écrire en français excepté Ramon Trobat. Il fut le premier à faire un discours officiel en français en 1676 mais ce fut un fait marginal. Il faut rappeler que le Roussillon bien qu'annexé à la France sera considérée comme une « province réputée étrangère » avec toujours une frontière douanière à Estagel et à Salses et ce jusqu'en 1785. On comprend pourquoi également toutes les dépositions et les actes du procès des angelets de la terra étaient écrits en catalan. Après 1680, français et catalan seront utilisés de manière mixte et ce n'est qu'après l'édit du Roi d'avril 1700 que le catalan fut totalement interdit dans les documents officiels.

Le Conseil souverain participa à la francisation et dès 1672 des écoles pour apprendre le français furent créées. Il favorisa le collège des jésuites. Il tenta de contrôler le clergé local car c'était lui qui maintenait la langue et les coutumes catalanes ainsi que le catholicisme tridentin contre le gallicanisme français. A partir d'un mémoire de Ramon Trobat, Louis XIV fit que l'évêché d'Elne-Perpignan fut soumis à l'archevêché de Narbonne au détriment de celui de Tarragone. Il décida aussi que dans les cas de crime de lèse-majesté et de participation à la contrebande de sel, les clercs ne devaient plus être jugés par les tribunaux ecclésiastiques mais par le Conseil souverain. Egalement en ce qui concerne les suspects d'hérésie puisque le tribunal de l'inquisition avait été supprimé. Après l'interdit de 1700, le Conseil souverain fut composé aussi de français et si, comme l'écrit Paul Galibert, « de 1660 à 1715, il est l'agent docile et respectueux du pouvoir royal; de 1715 à 1789, il relève la tête et affirme bruyamment son indépendance ». Certes, c'est Francesc de Segarra qui a laissé le souvenir d'un juge implacable et on dit encore d'un méchant homme qu'il est de la peau de Segarra ("pell d'en Segarra") mais c'est certainement Ramon Trobat qui fut le personnage le plus important de l'Histoire. Comme l'écrit l'historien Alain Ayats, « Trobat est l'archétype du réfugié du principat qui a réussi. Il a connu une promotion exceptionnelle, due à son service inconditionnel de la monarchie française. Il est à notre sens, répétons-le, la clé de voûte de la politique d'intégration des comtés au royaume de France au lendemain de l'annexion, et il a certainement été l'un des plus fidèles et des plus efficaces serviteurs de Louis XIV. S'il est un catalan auquel la monarchie française aurait dû rendre hommage, c'est bien lui ».

Nous avons vu que le juriconsulte barcelonais est avec Mazarin dans les négociations du Traité des Pyrénées et membre du Conseil souverain dès sa création jusqu'à devenir président à mortier en novembre 1680 à la suite de la mort de Josep Fontanella. Il remplace également en mai 1681 Germain de Beaulieu comme intendant. De surcroît, comme on le verra par la suite, il est associé à l'intendance des successives campagnes militaires et ensuite, après la fin de la guerre de Hollande en septembre 1678, Louis XIV lui confie l'intendance des grands travaux en Roussillon. Mais revenons au lendemain du Traité des Pyrénées. En chemin vers saint Jean de Luz pour son mariage avec l'infante Marie-Thérèse, Louis XIV entre à Perpignan le 10 avril 1660 pour une halte de trois jours. Il confirme les privilèges locaux mais malgré cela, en fin d'année 1661, l'impôt de la gabelle est instauré alors qu'il existait une exemption sur tous les pays catalans depuis 1283 à l'époque de Pierre II de Catalogne-Aragon (aux Corts de Montçó). Comme la plupart du temps ailleurs en France, cette gabelle est affermée à un fermier et comme elle est rattachée à la ferme du Languedoc, le fermier n'est autre que le célèbre Pierre-Paul Riquet, le futur constructeur du canal du midi. Les salins de Canet sont fermés et obligation est faite d'acheter le sel d'Etat qui provient du Languedoc. Au début, le minot de sel (autour de 52 litres) est fixé à 4 livres (petite gabelle) au lieu de 6 livres en Languedoc (1 livre = autour de 44 € actuel) mais en 1663, il est réajusté à 6 livres. Dès le début, il y a des accrochages entre les gardes de la gabelle appelés gabelous et les contrebandiers et c'est chez eux qu'on trouve les premiers morts mais ensuite beaucoup de ces gabelous sont tués par les contrebandiers qui se regroupent en petites bandes armées. Durant ce premier épisode de la guerre du sel en Roussillon, on trouve en 1663 l'assassinat de toute une brigade de gabelous à saint Laurent de Cerdans par le sometent appelé par le tocsin pour empêcher l'arrestation d'un muletier. Le Conseil souverain frappe durement par une amende de 7 000 livres le village et 8 condamnations à mort et 51 condamnations aux galères à perpétuité. Toutes les condamnations furent par contumace car les mutins avaient trouvé refuge en Espagne toute proche. Cela ne découragea nullement les faux sauniers qui continuèrent de plus belle.

#### La guerre de Dévolution.

Le 17 septembre 1665, Philippe IV meurt, remplacé par Charles II âgé de 4 ans et fils de la 2<sup>ème</sup> femme du monarque. La France prétextant que la dot du mariage de l'infante Marie-Thérèse prévue par le Traité des Pyrénées n'a pas été versée et que Marie-Thérèse pouvait prétendre aux Pays-Bas espagnols envoient ses troupes les envahir sans déclaration de guerre le 24 mai 1667.

Les troupes françaises sont surtout sur le front des Pays-Bas et de la Franche-Comté et on compte dans le Roussillon sur les faibles garnisons locales et les sometents, les milices villageoises pour lutter contre les incursions espagnoles sachant que dans les hauts cantons les sometents sont plutôt favorables à l'Espagne. Ce sont à partir de ces habitants adultes armés composant le sometent que furent toujours recrutés les miquelets (supplétifs autochtones) par les armées en guerre. On trouve souvent sur les actes paroissiaux dans les villages de montagne les plus importants de l'époque des personnes ayant la dénomination de capitaine de miquelets (ou de fusiliers). A Py, c'est le cas de Joan Rabat, gendre du syndic Père Fornols qui, comme parrain du bébé, est dit « teixidor de llana » et « capità de micalets » lors du baptême de Maria Magdalena Fornols le 28 août 1689. Egalement, dans le texte relatif à un des miracles du sanctuaire de Nurià, Joan Antoni Fornols de Py, grand-père de Maria Magdalena mais aussi frère du syndic Pere Fornols est dit « capità de micalets ». Comme tout mercenaire, ces miquelets pouvaient être tout autant au service de l'armée espagnole que de l'armée française mais celle-ci ne les recruta qu'à partir de 1674.

Avec la reprise de la guerre avec l'Espagne, aucune armée française n'est envoyée en Roussillon et en 1668, le Duc d'Osona, partant de Puigcerda, traverse et pille avec son armée la Cerdagne française, le Conflent et les Aspres avant d'aller s'installer au Fort de Bellegarde. A côté de raids et de pillages, les espagnols s'empressent également de soutenir la révolte populaire en cours ; tout comme, d'ailleurs, la France l'avait fait au moment de la révolte des segadors et comme elle le fera lors de la révolte des barretines. De ce fait, la révolte anti-fiscale contre la gabelle prend en Vallespir une autre tournure qui est le second épisode de cette guerre du sel.

Ayant eu mailles à partir avec les responsables de la gabelle et un procès qu'il jugea inique, et alors que jusqu'alors les accrochages et assassinats avaient été occasionnels, Josep de la Trinxeria lève une troupe pour lutter et expulser du lieu tous les gardes de la gabelle. Le lien avec l'Espagne est certain puisqu'on retrouvera ensuite Josep de la Trinxeria capitaine de miquelets espagnols et ensuite colonel de l'armée espagnole. Il castellanisera alors son nom en Trincheria comme on peut le voir sur le tableau du musée d'Olot. Tous les courriers entre Louvois et les responsables du Roussillon parlent de Trinxeria et de ses miquelets. Localement, ces miquelets de Trinxeria prendront le surnom des angelets de la terre, certainement parce que l'archange saint Michel était le saint patron des travailleurs de la laine (paraires) et des miquelets. (comme le catalan non accentué se prononçant entre le a et le e français, on trouve tout autant écrit micalet que miquelet tout comme on le trouve aussi actuellement (exemple de l'eugasser Cisco del Querol écrit également Cisco del Carol). Au début de la guerre de dévolution, un complot pour livrer Collioure aux espagnols est déjoué. L'abbé de Saint-Genis des Fontaines, Mauro de Rea, impliqué dans la conspiration de Collioure en 1667, est garrotté en place publique. Pendant plusieurs mois, Josep de la Trinxeria et ses miquelets aidés de ceux du batlle de Bassagoda, Lamberto Manera tiennent et parcourent en maître le Haut Valllespir vidé des garnisons des gardes de la gabelle qui, après de lourdes pertes, s'étaient réfugiés à Céret. En autres coups de force, les séditieux attaquent l'hôtel des Bains d'Arles, où logent des gabelous, tout comme ils assiègent le sous-viguiier Maniel dans l'église de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Un des premiers pénalisés de ces agissements est Pierre-Paul Riquet, le fermier de la gabelle du Languedoc, d'autant plus qu'il a entrepris depuis 1666 la construction du « canal royal du Languedoc » (renommé le canal du midi à partir de la Révolution française) dont il est, avec la Province du Languedoc et l'Etat, le troisième financeur à hauteur de 20%. Il a aussi depuis 1666 la jouissance des mines de fer du Canigou pour la construction de ses écluses. Dans une lettre datée du 28 janvier 1688, il s'en inquiète auprès de Jean-Baptiste Colbert, le contrôleur général des finances de Louis XIV : « [...] la guerre d'Espagne me fait plus de mal que je ne saurais vous dire. Les miquelets courent sur mes commis, les tuent, enlèvent mon argent, et les affaires à ce point que personne ne veut plus demeurer sur la frontière, que j'ai été contraint de faire abandonner et retirer les gardes des gabelles au milieu dudit pays ».

Le 2 mai 1668 a lieu le Traité d'Aix la Chapelle qui mit fin à la guerre de dévolution et qui grâce aux victoires de Turenne et du Grand Condé permettait à la France de récupérer, au nord, sept villes et leurs territoires (Lille, Tournai, Cambrai, st Omer, etc..) permettant ainsi de repousser toujours plus loin la frontière loin de Paris. La France rend aux Habsbourg le Comté de Bourgogne également conquis. Suite à ce traité, une période de paix apparaît nécessaire et concernant le Roussillon, il y a une prise de conscience de sa vulnérabilité militaire et de la nécessité de réhabiliter ses places fortes. Plusieurs ingénieurs sont envoyés pour établir des projets de fortifications. Parmi ces projets concernant les places fortes du Roussillon, on trouve ceux des ingénieurs Chamois et Petit qui élaborent la réhabilitation de Villefranche de Conflent et le projet de construction d'une place forte en Cerdagne pour neutraliser la place forte espagnole de Puigcerda. Dans l'immédiat, Louis XIV ne veut pas de travaux coûteux car la priorité est encore donnée aux places fortes du nord, et ces projets sont abandonnés et ne seront repris par Vauban que onze ans plus tard. Peut-être aussi que Louis XIV n'a pas totalement abandonné l'idée de faire du Roussillon une monnaie d'échange contre des territoires des Pays-Bas espagnols.

Du côté des autorités roussillonnaises, il y a la volonté d'un retour à l'ordre et l'intendant de l'époque se plaint dans une lettre du 20 août auprès de Colbert de l'incapacité de Pierre-Paul Riquet de reprendre avec ses gardes le dessus sur Trinxeria et ses miquelets. Après l'offre de récompense de 100 doubles d'or à qui dénoncera les chefs des révoltés, le 14 septembre 1668, avec une troupe de 300 hommes commandé par le gouverneur de Noailles, le Président du Conseil Souverain, Francesc de Segarra, en compagnie de ses collègues Marti et Trobat, entreprend de rétablir la gabelle en Valllespir et montent jusqu'à Arles. Le lendemain, à neuf heures du matin comme le raconte le chroniqueur Curp, « le président et ses collègues, quelques hommes de guerre et le somatent de Céret, accompagnés de menu peuple et d'autres auxiliaires, partirent d'Arles.

Dès qu'ils furent arrivés un peu au-delà des lièges de Camps, Trinzeria sortit brusquement d'une embuscade avec ses hommes appelés angelets, et repoussa à coups de mousquet le président et sa troupe vers Arles, où il la tint assiégée jusqu'à ce que le Parlement ayant ordonné la levée d'un homme par feu dans tout le Roussillon, cette force, qui se portait à six mille hommes et cent chevaux, débloquent les assiégés et les ramenât coucher à Céret ». Suite à cet échec de Segarra, Pierre-Paul Riquet, avec l'aval de Colbert, arrive en Roussillon en octobre pour négocier directement avec les villes et les villages du Vallespir pendant que Trinzeria et ses hommes continuent de tenir le Vallespir mais aussi plus que le Vallespir. Le 10 octobre 1668, ils s'en prennent au revendeur de sel de Fontpédrouse en placardant une affiche menaçante sur sa devanture : "granatie de fonpedrosa de la sal si de qui dus dias no plegas la sal, jo te deguro que sers cramat tu y las criaturas u lo demes de tua casa y no ti noi pregas burlas y no te dic mes" signé Josep de la Trinzeria, Manuel Trinzeria et Damian Noell. Ce qu'on peut traduire par « regrattier du sel de Fontpédrouse, si d'ici à deux jours tu n'as pas fermé boutique, je t'assure que tu seras brûlé, toi et tes enfants et tout ce qui est de ta maison et ne prend pas cela pour une plaisanterie, je ne t'en dis pas plus ». Il s'averra que Pierre-Paul Riquet fut un fin négociateur puisqu'un accord dénommé le « compromis de Céret » fut conclu le 22 décembre 1668, malgré l'avis du Conseil souverain qui souhaitait plutôt punir sévèrement les séditeux en appelant à des renforts militaires. Le compromis énonçait une diminution du prix du sel, une amnistie générale, une fin des perquisitions des gardes chez l'habitant, une entente avec le Conseil général de chaque village qui est chargé de distribuer lui-même le sel pour une quantité minimale déterminée. C'est cette amnistie, le pardon du Roi dont parle Jaume Alabert dans le texte des événements en Haut Conflent. Bien que les premiers épisodes de la guerre du sel concernent principalement le Vallespir, des habitants de Py dont Jaume Alabert y participèrent et bénéficièrent également de l'amnistie prévue dans le Compromis de Céret. Néanmoins, si tout le monde fut amnistié hormis les chefs, le Compromis de Céret ne concernait que le Vallespir en ce qui concerne la diminution du prix du sel et l'autonomie des Conseils généraux des villages. D'où la grogne dans les autres comtés qui voulaient également en bénéficier et en particulier le Conflent où l'Hereu Just, aidé de Trinzeria continuent à commettre plusieurs méfaits. Le Vallespir lui-même ne resta guère plus d'un an en paix. Comme on l'a écrit dans le texte des événements en Haut Conflent, le 22 janvier 1670 à l'occasion de l'arrestation de l'Hereu Just par le gouverneur et le batlle de Prats de Molló qui ne savent pas qu'il est l'ami personnel et le parrain d'un des fils de Josep de la Trinzeria, un troisième épisode de la guerre du sel commence dans lequel sont incluses toutes les actions décrites dans le texte en question. Une centaine d'hommes du Haut Vallespir et parmi eux Joan Miquel Brusi dit Jacoiat se regroupent devant la ville tout en défonçant la « porta del firal ». Après la prise en otage des femmes et des enfants du gouverneur et du batlle, les prisonniers sont libérés. Une partie du groupe descend ensuite vers Arles sur Tech en s'étoffant et en poussant jusqu'à la Forge de Reynes, près de Céret où ils installent des sentinelles. A nouveau, les angelets de la terra tiennent le Vallespir. Les autorités de Prats de Molló envoient deux émissaires qui sont reçus à Perpignan par l'intendant Macqueron, en compagnie du lieutenant général Châtillon, du Baron de Montclar, du Marquis d'Aguilar et de Ramon Trobat pour l'informer de ce qui se passe à nouveau en Vallespir. Pendant ce temps, les angelets font la chasse aux traîtres et tuent, entre autres, le batlle d'Arles. Ils poussent l'audace jusqu'à mettre le siège avec 1500 hommes devant Céret du 30 mars au 1 avril. Le siège est levé avec l'arrivée des troupes venant de la plaine. Quant au gouverneur de Prats de Molló dénommé de Lissagues qui s'est réfugié à Perpignan, il reçoit de Louvois qui l'accuse de ne pas avoir présenté de résistance et d'avoir libéré l'Hereu Just, une lettre qui le destitue et lui demande de se constituer prisonnier. Il préfère fuir au sud où on le retrouvera membre de l'armée espagnole. Un an plus tard, un procès contre lui instruit par le Conseil souverain le condamnera à mort par contumace.

Outre l'audace du siège de Céret, les chefs des mutins font apposer à Perpignan plusieurs affiches menaçantes contre les autorités de la gabelle et de l'Etat. La France étant en période de paix, la décision est prise d'envoyer en Roussillon le Comte Noël Bouton de Chamilly avec des troupes qui, jointes à celles locales, avoisineront les 3 000 hommes et qui lui permettront de mettre fin à la sédition.

Après l'échec du siège de Céret, les chefs et une bonne partie des révoltés s'en vont en Conflent et la suite de leur histoire se trouve être décrite dans le texte des événements en Haut Conflent. Il y est dit que le 24 avril 1670 les angelets s'accrochent à Olette au « pont neuf de Nyer » avec les gardes de la gabelle et une troupe d'infanterie et de cavalerie commandée par le Baron de Montclar au même moment où les troupes de Chamilly arrivent à Villefranche de Conflent.

Josep de Ponts i de Guimerà, Baron de Montclar.

Le personnage est important dans l'histoire locale parce qu'il accompagna le Comte de Chamilly dans son passage dévastateur à Py. Lorsque les troupes se divisent en trois pour accéder au village, il commande le groupe qui s'accroche avec les angelets de l'Hereu Just à la Tour de Goa et il est présent dans la traversée du Pla Guillem. La déposition de Jaume Alabert dit qu'il est allé trouver le Baron de Montclar à la forge de la Parcigola pour lui demander des « sauf-conduits », pour lui et pour Guillem Benassach « menor de dies », frère de Joan Francesc Benassach, le batlle de Py à l'époque surnommé le "batlle negre".

Tout comme Francesc de Segarra, il est né dans la province de Lérida en 1625, Segarra à Lérida et Josep de Ponts i de Guimerà au château de Montclar à 20 km de Balaguer (41° 50' 51" N, 1° 2' 31" E). A la différence de Francesc de Segarra qui choisit la carrière de juriste et de docteur en droit, Josep de Montclar choisit la carrière militaire mais tous les deux se retrouvèrent dans le parti pro-français. De même, après la chute de Barcelone en 1652, ils se retrouvent en Roussillon où Louis XIV leur attribue les biens confisqués des nobles roussillonnais anti-français exilés au sud, à l'instar de cet autre grand militaire catalan pro-français, Josep de Margarit i de Biure, Marquis d'Aguilar. Dès sa présence en Roussillon, Montclar lève le 13 octobre 1652 un régiment de cavalerie de cent cuirassiers qui prend le nom de "Montclar català". En 1668, ce régiment sera renommé le "Royal Roussillon" et continuera à être un régiment important des armées françaises. En 1791, après la Révolution française, il devient le 11<sup>ème</sup> régiment de cavalerie qui participe à la victoire de Valmy puis on le retrouve à Austerlitz et enfin, il est dissout en 1815 à la chute de l'Empire. Jusqu'à la guerre de Hollande en 1672, Montclar est stationné en Roussillon avec son régiment de cavalerie puis il est envoyé dans les armées du Rhin sous les ordres de Turenne qui défend l'Alsace. Le Vicomte préfère l'attaque à la défense et on retrouve Montclar devant Philippsburg avec cinq cent dragons en juillet 1674. Durant cette guerre de Hollande, le gros des troupes françaises se partage entre les Pays-Bas et ce qui est actuellement la Franche-Comté. Turenne ayant peu de troupes pour contenir les troupes ennemies, le secrétariat d'Etat à la guerre décide de faire le « ravage du Palatinat » auquel Montclar participe. En janvier 1677, sur ordre de Louvois, Montclar est chargé de la destruction totale de la ville alsacienne de Haguenau qu'il mena promptement. Le 25 février 1677, il est nommé lieutenant général des armées du Roi. Après la paix de Nimègue en février 1679, il est nommé gouverneur militaire de l'Alsace et il obtient à titre personnel la seigneurie de Hohlandsbourg près de Colmar ainsi que le 6 octobre 1679 le titre honorifique de mestre de camp général de la cavalerie qui lui permet d'entourer son écu de quatre étendards. Dans l'un des quatre étendards, il plaça le drapeau catalan aux quatre barres. Il fut aussi nommé grand bailli de la ville reconstruite de Hagueneau qui lui prêta serment de fidélité après avoir été son bourreau. Avec le Traité de Nimègue, la quasi-totalité de l'Alsace était passée à la France et il ne restait plus que la ville-république indépendante de Strasbourg. Dans le cadre de la politique des « Réunions », le dernier acte eut lieu en 1681, dans la nuit du 27 au 28 septembre, Montclar et trois régiments de dragons se postent devant la ville alsacienne et signifient aux habitants qu'ils doivent se soumettre. Sans avoir combattu, il reçoit le 4 octobre le serment prêté au Roi par les autorités de la ville et moins d'un mois plus tard, le 24 octobre, le Roi-Soleil, âgé de 43 ans et à l'apogée de sa gloire (on le surnomme alors Louis le Grand), franchit au son des cloches et des canons les murs de la ville nouvellement annexée. Le comparse de Montclar, le Comte de Chamilly en deviendra gouverneur le 1er mai 1685. Après une décennie de paix relative, l'Europe, excédée par les « Réunions », va une nouvelle fois se coaliser contre Louis XIV avec la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697).

Le 10 novembre 1688, au début de la guerre, le général Montclar pénètre avec 6 000 soldats sur la rive droite du Rhin avec l'ordre de détruire par le feu jusqu'au moindre bâtiment toutes les régions qui refuseraient de se soumettre, et de déporter la population en France. Il détruisit de nombreuses grandes villes du pays de Bade et du Wurtemberg avec pour point culminant l'incendie de Donauwarth en Bavière. Sous ses ordres, c'est le général Ezéchiel de Mélac qui envahit la rive gauche du Rhin et le Palatinat effectuant le 2<sup>ème</sup> ravage de celui-ci. En plus de la destruction des cultures, du massacre ou du vol du bétail ainsi que de la destruction des fortifications et des châteaux, dans le cas présent, ce sont les villes, les villages, les églises qui sont aussi systématiquement rasés, les ponts détruits et les populations chassées sans espoir de retour. Les ordres étaient donnés par Louvois de faire des territoires situés par-delà la frontière des déserts pour que les ennemis ne puissent pas y stationner. Il n'était pas rare, encore au XXe siècle, que les Allemands appellent leur chien Mélac. Une œuvre du sculpteur Peter Lenk à Hirsau le représente en place publique avec une torche incendiaire. Si Mélac fut surnommé l'incendiaire du Palatinat, Montclar en était dit le justicier. On ne compte pas le nombre de châteaux qu'il a détruit à l'explosif (Dalhunden, Dabo, Wegelnburg, Fleckenstein, etc.), lui qui était né dans un château près du Segre et qu'il ne put jamais revoir. Ses victoires et ses crimes de guerre lui valurent d'être reçu, en même temps que le gouverneur du Roussillon, Anne-Jules de Noailles, à la fin de 1688, dans l'ordre des chevaliers du Saint-Esprit, l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française. Pour beaucoup d'historiens, ces deux saccages du Palatinat et des régions environnantes encrent une haine tenace contre la France et ils voient dans ces funestes événements l'origine du lourd contentieux franco-allemand qui aura des répercussions dans le futur. Bien avant la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et le Traité de Ryswick, le 30 octobre 1697 qui confirmera l'annexion de Strasbourg ainsi que de la plus grande partie de l'Alsace, Montclar meurt le 8 avril 1690 à Landau, ville alors française mais actuellement en Allemagne, située à 20 km de la frontière. Après sa destruction par Mélac, elle est de suite reconstruite et fortifiée par Vauban de 1688 à 1691. Montclar en est le premier gouverneur, Mélac lui succèdera et c'est lors d'une inspection de ces travaux de fortification que Montclar meurt. Il fut inhumé près du chœur de la chapelle de la forteresse et son tombeau était orné d'une grandiose stèle funéraire qui a été déplacée en 1959 et se trouve maintenant près de la porte de France de cette ville. Sur cette stèle, on y voit, plus mis en exergue que les autres mots du texte en latin, celui de "catalanus". Son cœur fut transporté en l'église de Millas dont il était seigneur depuis 1683. Sa veuve Jeanne de Ros y demeurera avec leur unique fille et sera à l'initiative de la création de la chapelle de Força Réal, lieu de pèlerinages. Un de ses descendants directs sera ministre de la guerre de Louis XVI de 1777 à 1780 et mourra en mai 1796 en exil à Constance complètement ruiné et dans la gêne, ses biens ayant été confisqués en 1792. Après cette digression sur le Baron de Montclar qui nous a transporté en Alsace et au Palatinat, nous pouvons revenir en Roussillon où nous avons laissé en mai 1670 le Comte de Chamilly restaurer l'ordre en Vallespir et en Conflent. Il s'en suivit les procès et les condamnations des villages et des séditeux; pour la plupart par contumace car ils avaient pu se réfugier en Espagne. Arrive ensuite la guerre de Hollande en mai 1672 au moment où les soldats français stationnées à Prades sont responsables d'une épidémie de variole qui tuèrent un grand nombre d'habitants et en particuliers des enfants. En novembre, des troupes françaises commandées par le lieutenant général Le Bret envahissent l'Empordan mais l'année suivante elles sont refoulées à la frontière par le Duc de San German, Vice-roi et capitaine général de la Catalogne. Au printemps 1674, ce sont les espagnols qui projettent d'envahir le Roussillon et comme ce fut le cas précédemment, le parti anti-français sous l'égide de Charles de Banyuls projeta de livrer la place forte de Villefranche de Conflent au Duc de San German comme ce fut aussi le cas pour Perpignan. C'est à partir de la citadelle de Puigcerda que les espagnols devaient investir Villefranche de Conflent livrée par des notables locaux anti-français avec parmi eux Francesc Soler le second consul de la ville mais le complot ne se réalisa pas comme prévu à cause des militaires espagnols. Ceux-ci repoussèrent la date d'une semaine ce qui permit la découverte du complot. Selon les plans initiaux, le complot devait se dérouler le dimanche des Rameaux mais il fut reporté au jour du vendredi saint, le 23 mars 1674.

Les principaux conspirateurs sont membres de trois familles aristocratiques : les Banyuls de Nyer et de Montferrer résidents au château de Nyer depuis la destruction de leur château de Montferrer, les familles associées de Llar et Descatllar. Ces familles anti-françaises s'étaient auparavant compromis dans la révolte des angelets de la terra. On retrouve des noms déjà entrevus dans le récit des évènements de 1670. Surtout le dénommé Emmanuel Descatllar appelé dans les dépositions Emmanuel Catllar. On y retrouve aussi les frères Prats et les frères Miquel de Villefranche de Conflent ainsi que Pere Junci, le batlle de Fuilla. Dans le tableau des condamnations, Emmanuel Catllar est condamné au bannissement mais la peine fut commuée en une amende et un an de résidence à Serdinyà. Cette conspiration de Villefranche de Conflent est surtout connue par la tradition romanesque car elle aurait été éventée par la propre soeur d'un des leaders François de Llar, une jeune femme de 20 ans dénommée Inès qui avait une idylle avec le lieutenant général de la garnison de Villefranche de Conflent Parlan de Saignes. De fait, une partie des conjurés sentant le danger fuit en Espagne et parmi ces fugitifs on trouve Carles de Banyuls, sa mère et sa soeur, François de Llar, sa tante Engràcia et son mari ainsi que les frères Prats, Pere Junci, Pau Escapa d'Olette et Joan Bigorra dit Cerdà de Py. Le père de Francesc, Carles de Llar essaie de les retenir et fait l'erreur de ne pas les suivre tout comme, parmi les autres conjurés, Emmanuel Descatllar, neveu d'Engràcia et d'Anne, épouse de Carles de Llar. Dès le 2 avril, tous ceux qui sont restés sont arrêtés et emprisonnés à Perpignan au Castillet et à la Citadelle. Le Conseil Souverain de Francesc de Segarra instruit les procès avec diligence et, le 20 avril, Emmanuel Descatllar âgé de 26 ans est torturé, déchu de sa noblesse et garrotté sur la Place de la Loge à Perpignan. Son cousin Francesc Soler souffre le même châtiment le 28 avril ; De même que Carles de Llar, pourtant non informé du complot, le 4 mai. Pour tous les trois, leur tête est découpée et placée dans une cage de fer qui sont suspendues aux portes d'entrée de Villefranche de Conflent. Certes, Francesc de Segarra n'était pas un tendre et déjà, en 1652, il s'était distingué dans la répression du soulèvement anti-français de Puigcerda; néanmoins, les pratiques répressives de la France en Roussillon ne furent pas plus sévères qu'ailleurs en France, peut-être moins lorsque l'on voit la faible gabelle, le compromis de Céret, les pardons répétés aux mutins récidivistes. Quant au supplice pour lèse-majesté, il était identique à ceux appliqués ailleurs dans le Royaume de France. Pour l'exemple, le châtiment identique reçu par le chirurgien Joan Petit, en 1643, lors d'un précédent soulèvement contre la gabelle en Rouergue. Outre le fait que sa tête décapitée fut aussi mise dans une cage de fer suspendue à l'entrée de la ville de Villefranche du Rouergue, il reçut le châtiment de l'écartèlement vif sur la roue. C'est cette histoire de Joan Petit qui a donné lieu à la chanson populaire de Joan Petit que l'on chante aux enfants pour leur apprendre les différents éléments du corps humain. Lors de l'enquête sur le complot de Villefranche de Conflent est également découverte la conspiration de Perpignan dont les instigateurs sont de grands bourgeois de la ville. Certains arrivent à fuir en Avignon tandis que les autres subissent le même châtiment que ceux du Conflent comme le notaire Francesc Puig i Terrats garrotté le 16 mai 74 sur la Place de la Loge et qui, après avoir été démembré, sa tête est également mise dans une cage de fer et suspendue au mur de la Loge.

Comme le prévoyaient les conspirations, les troupes espagnoles entrent en mai en Roussillon avec 8 000 fantassins, 2 500 cavaliers et 20 canons, le Duc de San German par le Perthus et le gouverneur de Camprodon par Prats de Molló tandis que le gouverneur de Puigcerda entre par la Cerdagne mais le Vice-roi ne peut atteindre Perpignan tandis que les troupes venant de Puigcerda sont arrêtées avant Villefranche de Conflent. Depuis février, Louis XIV a nommé le Comte Frédéric-Armand de Schomberg comme nouveau commandant de l'armée de Catalogne avec Le Bret comme second et avec qui il a des problèmes d'entente. Ce Schomberg n'a aucun lien avec le Schomberg qui s'est illustré lors de la prise de Salses en 1639. Il était un aristocrate protestant qui passera dans l'autre camp après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il deviendra généralissime de la toute nouvelle Prusse de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. Le 17 mai 1674 a lieu la prise de Maureillas par les troupes espagnoles et le 21 mai Le Bret est battu à saint Jean de Pagès, l'actuel saint Jean Pla de Corts. Céret se rend le 22 mai et les 360 prisonniers sont envoyés à Barcelone.

Le Vallespir est aux mains des miquelets de Trinxeria tandis qu'une garnison de 400 hommes commandés par Emmanuel de Llupià bloque Fort les Bains resté aux mains des français qui essayent de le secourir. Josep de la Trinxeria capture un convoi de vivres et de munitions de 140 mulets qui s'y dirigeait. Le 2 juin Le Bret est blessé à la tête par un coup de sabre en essayant en vain de bloquer le passage vers le Fort Bellegarde qui se rend le 4 juin à la condition pour la garnison de rejoindre Perpignan. Le commandant sera plus tard condamné à un an de prison pour cette reddition tandis que son second s'enfuit en Espagne. Schomberg ajoute des troupes à son armée et voyant l'efficacité des miquelets espagnols lève douze compagnies de ces miquelets pour la France. Il tombe en juin dans un piège tendu par le Batlle de Céret et il y perd son fils et de nombreux prisonniers. Pourtant, un retournement de situation s'opère et le 11 juin a lieu le désencerclement du Fort les Bains. Saint Jean Pla de Corts est repris le 23 juin et 150 soldats prisonniers sont emmenés nus pour être garrottés à Perpignan. Un rappel des lois de la guerre est fait à Schomberg par le Duc de San German. Ensuite, des troupes françaises tentent de dégager la Cerdagne. Un accrochage a lieu avec les miquelets de Lambert Manera et le commandant des troupes françaises est tué de la main même du Batlle de Bassagoda. En automne 1674, à cause de la crise de Messine et de l'accentuation des difficultés financières, le Roi d'Espagne Charles II doit dégarnir ses troupes de la Catalogne. Le 9 mai 1675, Schomberg passant par le Col de Porteillevahit l'Empourdan et s'empare de plusieurs villes dont Figueres. Faute de solde, beaucoup de soldats espagnols commencent à passer du côté français. Schomberg met le siège devant Gérone où périt Lambert Manera, le Batlle de Bassagoda puis il revient en direction du Roussillon et reprend le Fort de Bellegarde le 27 juillet 1675 (jour de la mort de Turenne), après plusieurs jours de siège durant lequel Trinxeria et 25 miquelets forcent le passage et s'en évadent. Le 30 juillet, Schomberg est promu Maréchal de France et, envoyé dans les armées du nord, il est remplacé par le Maréchal de Navailles. Durant cette époque, Louis XIV tente à nouveau et une dernière fois d'échanger le Roussillon contre les Flandres mais reçoit, à nouveau, un refus de la part du Roi d'Espagne. En automne 1675, Navailles refait une incursion en Empourdan après avoir débarrassé en 6 semaines la Cerdagne des miquelets.

Le miracle de Nùria du 26 sept 1675

Durant cette présence de l'armée française en Cerdagne, s'est déroulé un événement qui impliqua un personnage, ancêtre direct de beaucoup de personnes présentes aujourd'hui à Py. Cet événement se trouve être relaté en catalan dans un livre regroupant tous les miracles ayant eu lieu en lien avec le sanctuaire de Nùria. Le texte ci-dessous traduit en français s'y trouve sous le numéro huit dans la liste des miracles :

*Le 26 septembre 1675, l'armée française étant en Cerdagne, quinze soldats français partirent du lieu de Saillagouse avec l'intention d'aller voler l'église et le presbytère de notre Dame de Nùria parmi lesquels en plus d'un commandant il y avait quatre sergents et des soldats expérimentés et valeureux du "régiment de sou", tous bien armés chacun avec un fusil ou une pièce longue ainsi que deux gros pistolets et en plus de ces armes ils portaient des épées, des haches et des marteaux pour pouvoir enfoncer les portes ou les coffres, etc..*

*On leur avait dit qu'en ce saint lieu il n'y avait que les deux prêtres qui officiaient là tout l'été et un paborde (laïc administrateur) ainsi qu'une femme de service. En cela, ils s'en venaient en toute confiance sachant qu'ils pourraient réaliser facilement leur mauvais coup ; mais ils n'envisageaient pas le pouvoir de Dieu qui châtie gravement le péché de sacrilège et de profanation fait à la très sainte Mère Vierge Marie.*

*A la vérité, en ce saint lieu, il n'y avait pas que ce peu de personnes qu'ils pensaient y trouver car, dans la nuit précédent le jour de leur méfait, arriva un capitaine de miquelets dénommé Joan Antoni Fornols du village de Pi, en compagnie de ses deux fils et d'un homme célibataire qui venaient à Nùria pour remercier la Vierge Marie pour avoir délivré Joan Antoni d'une grave maladie et lui avoir rendu une parfaite santé.*

*Arrivèrent aussi un autre capitaine avec un homme célibataire qui l'accompagnait et se trouvaient également deux bergers du village de Saint Pierre (dels forcats) près du col de la Perche qui s'étaient retirés à Nùria pour éloigner leur bétail et les protéger de l'armée française. Enfin, s'y trouvaient aussi un autre paborde du sanctuaire dénommé Pere Tubau et un curé dénommé mossen Josep Massegur; ce qui faisait une dizaine d'hommes en plus sachant que pour la défense armée il n'y en avait que six ou sept d'effectifs.*

*Les soldats voleurs arrivèrent en toute confiance pensant qu'ils ne trouveraient aucune résistance parce que, tout au long de la descente de la montagne en direction du sanctuaire, ils ne virent personne. Ils avaient aussi laissé un soldat en poste en haut de la montagne pour les avertir en tirant un coup de feu dans le cas où il verrait des personnes.*

*Les quatorze soldats arrivèrent à 11 heures et demi du matin devant le sanctuaire à une distance d'un tir de pistolet. Et ceux dont j'ai dit qu'ils étaient à l'intérieur du sanctuaire, étaient, inconscients du danger, tranquillement entraînés de dîner, sans leurs armes qui étaient dans leur chambre. Les choses étant comme je l'ai dit, Dieu et la très sainte Marie ont voulu qu'un muletier qui se trouvait dans les environs du sanctuaire, vit les français et cria qu'ils étaient tout près du bâtiment. En entendant ces cris, ceux de l'intérieur se dressèrent avec frayeur et eurent, tout remués, du mal à aller récupérer leurs armes. Le premier à sortir pour les affronter fut Pere le fils le plus courageux de Joan Antoni, lequel leur demanda s'ils acceptaient de se rendre. Ils répondirent que non tout en criant vive la France. Alors, le dit Pere leur tira trois coups de pistolets auxquels ils répondirent par cinq coups d'escopettes sans pour autant le toucher. Les autres qui étaient encore à l'intérieur du bâtiment et qui, comme je l'ai dit, n'étaient pas plus de six ou sept pour participer au combat, sortirent pour s'affronter courageusement aux dits bandits, en tirant de tous les côtés obligeant les voleurs français à se retirer, en ordre, par le même chemin par lequel ils étaient venus tout en continuant le combat. Au passage de la rivière près du four à chaux les nôtres qui les poursuivaient touchèrent un des quatre sergents qui mourut à cet endroit. Les autres soldats français, tout en tirant pour se défendre, continuèrent à se retirer plus en amont de la montagne jusqu'à un plat qui se dénomme la "coma delambut" où fut tué leur commandant. L'affrontement se poursuivit jusqu'au plat du "coll de finestrelles" où les nôtres tuèrent un autre soldat français. Le combat avait duré plus de deux heures et là, au "coll de finestrelles" quand déjà étaient morts trois hommes, se rendirent dix soldats sachant qu'un autre passa le col avec celui qui était resté en poste mais ils furent tués par des miquelets du côté cerdan. De fait, tous les soldats étaient ou morts ou faits prisonniers et aucun n'avait pu rejoindre l'armée française.*

*Et l'on doit à la Vierge Marie cette grande merveille que sept hommes qui combattirent contre quatorze soldats expérimentés et habiles de leurs armes, arrivèrent à les tuer et à les faire tous prisonniers. Mais c'est une plus grande merveille encore que durant ces combats de défense du sanctuaire de la glorieuse Vierge Marie de Nùria, aucun des nôtres ne fut touché ni ne reçut la moindre blessure ni petite ni grande. Chose qui met en évidence que la Vierge Marie les assista, les guida et pris soin qu'il ne leur arrive aucun mal. Le miracle est tellement évident que les soldats français en furent admiratifs. Eux qui étaient parmi les meilleurs fusiliers de leur armée et que jamais auparavant ils n'avaient fui, se rendirent compte que lors de leur repliement en ordre tout en se défendant, c'était la Vierge Marie de Nùria qui les punissait de leur péché et de leur honteux projet de piller son saint sanctuaire et son église.*

*Ce miracle fut retranscrit par le révérent Josep Massegur curé du dit sanctuaire dans lequel il se trouvait lors des événements et il relata avec précision tout le succès de ce miracle ainsi que la confession des prisonniers qui reconnaissaient que notre Dame avait voulu leur montrer la gravité de leur aveuglement. Servons-là toujours puisqu'elle punit les méchants et récompense les bons.*

Ce Joan Antoni Fornols de Py qui est dit dans le texte capitaine de miquelets était le père de trois enfants, Pere dont parle le texte mais aussi Onofre qui est présent dans le texte mais non nommé. Il avait aussi une fille Isabel qui était mariée avec Josep Brau, ce Josep Brau surnommé l'esclofell que nous avons trouvé dans les événements de 1670 parmi les angelets de la terra de Py.

Nous avons vu également qu'à Py, Joan Rabat, l'ancêtre le plus ancien connu de la lignée des Rabat de Py était en 1689 capitaine de miquelets. Joan Rabat a dû certainement remplacé pour cet emploi de capitaine des miquelets Joan Antoni Fornols avec qui il avait un lien de parenté et un lien privilégié comme le montre l'acte de baptême du 28 août 1689 de Maria Magdalena Fornols, petite-fille de Joan Antoni et fille de Pere dans lequel il apparaît comme son parrain. Joan Antoni étant décédé le 25 février 1684. Cela démontre que le village de Py était, comme la plupart des villages de montagne, du côté du parti anti-français et que les capitaines de miquelets de Py étaient des capitaines de miquelets espagnols bien qu'à partir de 1674 la France recruta également des miquelets comme supplétifs de ses armées. En Espagne, le Comte de Monterey est le nouveau Viceroy de Catalogne et commandant des troupes espagnoles. Navailles passe à la fin du mois d'avril 1677 le col de Banyuls pour éviter le col du Perthus et le Col de Porteille et envahit à nouveau l'Empourdan finissant le 4 juillet par une victoire à Espolla, très destructrice pour le camp adverse. Ensuite, il fit retour en Roussillon jusqu'au printemps de l'année suivante où il fit semblant d'envahir à nouveau l'Empourdan pour se précipiter en Cerdagne où il mit le siège devant Puigcerda le 29 avril 1678. Navailles prend le 29 mai la place forte cerdane qui est démolie et rasée durant le mois de juin suivant pendant que l'armée française s'en va prendre le château de Bagà au moment où s'engagent les pourparlers de paix.

Le Traité de Nimègue du 17 septembre 1678 et les traités annexes mettent fin à la guerre de Hollande.

L'Espagne est la grande perdante des traités car elle rétrocède à la France la Franche-Comté et les places fortes flamandes de Cassel, Bailleul, Ypres, Wervick et Warneton, ainsi que Aire, Saint-Omer, Cambrai, Bouchain, Condé-sur-l'Escaut, Bavay, Maubeuge et la place forte de Valenciennes, dans le Hainaut. Les Flandres espagnoles grignotées, Louis XIV n'envisagera plus d'échanger le Roussillon. En conséquence et du fait de la démolition de la place forte de Puigcerda qui permettait aux espagnols de contrôler la Cerdagne française et le Capcir, Vauban est envoyé en 1679 en Cerdagne où il choisit l'emplacement de Montlouis dont la construction commence en 1681. Durant cette époque, on assiste à l'ascension finale de Ramon Trobat qui devient en toute chose, l'homme irremplaçable. Il accompagne Navailles dans toutes ses campagnes militaires comme responsable des contributions de guerre, c'est à dire le rançonnement des populations occupées (argent, blé, avoine pour les chevaux, matériels, etc..). Il est pour beaucoup dans la prise de Bagà situé en Bergadà, derrière le Cadi-Moixeró ainsi que dans la décision de raser la citadelle de Puigcerda dont il prévoyait qu'avec l'imminence du traité de paix, elle serait rendue à l'Espagne. La paix revenue, après l'intendance de l'armée du Roussillon, c'est l'intendance des fortifications qui lui est confiée, d'abord celle de Perpignan puis en avril 1679, l'ensemble de tous les travaux de fortification du Roussillon. Au regard de l'excellence de ses résultats, il est nommé en octobre 1680 Président du Conseil Souverain à la mort de Fontanella et en mai 1681 intendant du Roussillon après le départ de Germain de Beaulieu. Outre Perpignan et Montlouis qui restent prioritaires, toutes les autres places fortes sont concernées par les travaux : Prats de Molló, le fort de Bellegarde et Villefranche de Conflent avec la réhabilitation de ses remparts et surtout la création, sur les hauteurs, du nouveau château fort qui sera dénommé au XX<sup>e</sup> siècle le fort Liberia. Tous ces travaux sont considérables. Ils s'élèvent à plusieurs millions de livres mais leur impact économique sur la province est limité. Les entrepreneurs que retient Louis XIV doivent pouvoir disposer des centaines de milliers de livres qui leur permettent d'engager des travaux qui, le plus souvent, ne leur seront payés qu'à la fin de leur réalisation. Ces entrepreneurs sont lyonnais, mais surtout lorrains et ils amènent dans leurs valises les ouvriers qualifiés avec lesquels ils sont habitués à travailler. Quant à la main-d'oeuvre, elle est comme toujours constituée de soldats de l'infanterie, étrangers au pays. Même l'approvisionnement des milliers de soldats employés sur les chantiers fut assuré pour l'essentiel par des languedociens. Depuis le 1<sup>er</sup> février 1678, Anne-Jules Noailles est nommé nouveau gouverneur du Roussillon à la suite du décès de son père. En Espagne, Trinxeria est anobli en 1682 par le Roi Charles II.

Avec la guerre de la Ligue d'Augsbourg, dite aussi des neuf ans (1688-1697) et pendant que Montclar et Mélac s'illustrent dans le Palatinat, c'est le gouverneur du Roussillon, Anne-Jules de Noailles qui prend le commandement de l'armée française en Roussillon pendant qu'au Principat a lieu la révolte populaire des barretines. Du fait de la dure répression du Vice-roi, le Duc de Leganès, aidé des miquelets de Trinxeria, les révoltés se tournent vers la France qui ne manque pas de les soutenir. Entre autre chose, Trobat les intègre dans des compagnies de miquelets de l'armée française dont certaines seront uniquement composés de barretines.

Le 17 mai 1689, Noailles passe avec difficultés le col d'Ares avec quelques pièces d'artillerie et s'en va faire le siège de Camprodon et son château qu'il prend le 25 mai. Trinxeria qui a été promu colonel de l'armée espagnole est présent lors de cette défaite. Continuant sa campagne, Noailles après avoir détruit Camprodon, s'en prend à Sant Joan de les Abadesses, à Ribes et à Ripoll qu'il détruit en 1690. Ensuite, passant par Castellfollit de la Roca qu'il détruit, il se dirige vers l'Empordan et la Selva qu'il occupe durablement. Il est élevé à la dignité de Maréchal de France le 27 mars 1693. Des combats sanglants ont lieu sur les rives du Ter pendant que Trinxeria meurt de maladie à Barcelone et le 28 juin 1694, c'est Gérone qui tombe entre les mains de Noailles. Il est nommé Vice-roi de Catalogne et prend effectivement possession de cette dignité dans la ville de Gérone, le 9 juillet 1694 mais malade de la variole, il est obligé de laisser son titre de Vice-roi et de commandant des troupes au Duc de Vendôme qui continuera les combats jusqu'à la prise de Barcelone. Le Traité de Ryswick signé le 20 septembre 1697 met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg et, entre autres choses, il prévoit la restitution à l'Espagne de Barcelone et de toute la partie du Principat occupé. Durant la brève occupation de Barcelone par les troupes françaises, Ramon Trobat, barcelonais d'origine, s'était retrouvé à nouveau dans le gouvernement de la ville mais pour peu de temps. Le 3 octobre 1700, le Roi d'Espagne Charles II meurt en léguant sa couronne à Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Celui-ci, bien-entendu, se range aux côtés de son petit-fils qui prend le nom de Philippe V mais ce n'est pas le cas de l'Empereur d'Autriche Léopold 1er qui revendique le trône pour son second fils devant régner sous le nom de Charles III. Philippe d'Anjou passe par Perpignan et est accompagné jusqu'à la frontière par le Maréchal de Noailles, toujours gouverneur du Roussillon, pour sa prise de pouvoir et son installation sur le trône d'Espagne. Le 19 février 1701, il est à Madrid mais il revient à Figueres le 3 novembre 1701 pour son mariage avec Marie-Louise de Savoie. De Madrid, il nomme un Vice-roi de Catalogne qui est refusé par les autorités catalanes prétextant que le nouveau Roi n'a pas prêté le serment constitutionnel catalan. L'ambassade catalan envoyé au Roi pour s'en expliquer se retrouve en prison et les Catalans sont sommés de recevoir le nouveau Vice-roi « car telle est notre volonté », selon les mots de Philippe V. Cette attitude autoritaire du nouveau Roi attise le sentiment anti-bourbon des Catalans. Par ailleurs, l'Autriche s'allie avec l'Angleterre et les Provinces-Unis d'Hollande pour déclarer la guerre à Philippe V en 1702, guerre qui porte le nom de « Succession d'Espagne ». En Catalogne, les autorités et l'opinion publique sont favorables à la maison d'Autriche et à Charles III qui est proclamé Roi d'Espagne à Vienne. Secrètement, un groupe de nobles catalans conclut un pacte avec les représentants de la reine d'Angleterre : ils garantissent l'entrée en guerre de la Catalogne contre la livraison d'armes, le débarquement de troupes et la promesse que les libertés catalanes seraient fermement respectées. En 1705, après que la flotte anglaise se soit emparée de Gibraltar, les austro-anglais débarquent à Barcelone et y installent Charles d'Autriche obligeant les franco-espagnols à la retraite. S'en suivent des années de situation contradictoire où chaque Roi occupe en alternance Madrid et s'y proclame le seul Roi légitime d'Espagne jusqu'à l'envoi par Louis XIV d'importantes troupes commandées par le Duc de Vendôme. L'écrasante victoire des franco-espagnols à Villaviciosa le 10 décembre 1710 sonne la reconquête du royaume par Philippe V tandis que l'armée austro-anglaise amoindrie rejoint le 6 janvier 1711 Barcelone qui demeure la dernière ville d'Espagne à reconnaître l'autorité de l'Archiduc Charles. Avec la mort de Joseph 1<sup>er</sup> d'Autriche en 1711, l'Archiduc Charles lui succède et s'il devenait finalement Roi d'Espagne ce serait en somme l'Empire de Charles Quint qui serait reconstitué et cela était inacceptable pour les Anglais et les Hollandais. Aussi abandonnent-ils Charles III et les Catalans.

Le Traité d'Utrecht et le Traité de Rastadt mettent fin à la guerre de succession et les troupes étrangères présentes en Catalogne sont évacuées sur des navires britanniques. A Barcelone, les trois bras des Corts décident de continuer, bien que seul, de s'opposer par les armes aux troupes de Philippe V. Mais, ces troupes vont de victoire en victoire et après un siège de treize mois et son port bloqué par la flotte française, Barcelone est prise le 11 septembre 1714.

Chaque année, la commémoration du 11 septembre, déclaré fête nationale de la Catalogne depuis 1980, est l'occasion de pèlerinages au "fossar de les moreres", tranchée où tombèrent des milliers de combattants, près du port et devant la statue de Rafael Casanovas, conseiller en chef du Conseil de Cent, blessé sur les murailles de la ville.

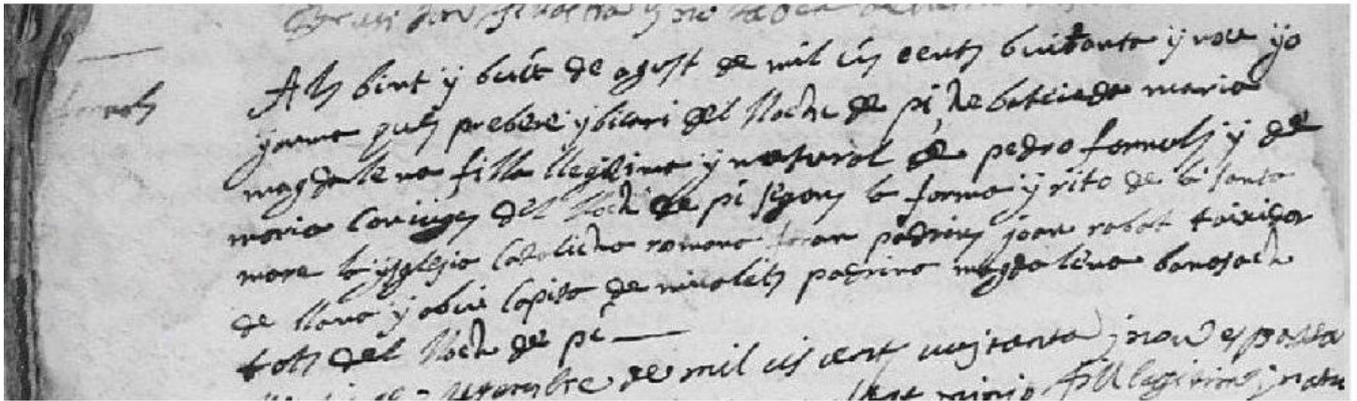
Quelques années plus tard, en 1715 et 1716, les décrets de Nueva Planta abolissent les institutions catalanes, en premier lieu la Generalitat créé sous Pierre III le cérémonieux en 1359 mais aussi l'ancien droit catalan et le régime municipal ainsi que les milices du sometent qui furent dissoutes. La langue catalane aussi fut désormais interdite dans les actes officiels et judiciaires, et les décrets recommandaient de la faire disparaître de l'enseignement.

Le seul intérêt d'un bourbon sur le trône d'Espagne fut une paix plus durable entre la France et l'Espagne; Paix qui sera bénéfique au Roussillon et il faudra attendre les guerres révolutionnaires et napoléoniennes pour qu'il en subisse à nouveau les tourments mais de manière moindre.

A Py, en 1716, la quasi-totalité de nos personnages ne sont plus de ce monde : Joan Rabat mourut en 1695, Pere Fornols et sa soeur Isabel en 1707 et leur frère Onofre en 1713.

Gérard Rabat , Py le 6 décembre 2019

**Extrait du registre paroissial  
du baptême de Maria Magdalena Fornols**



## Descendants de Joan Antoni FORNOLS

#	Personne	Lien	Personne
1	Joan Antoni FORNOLS	Est le père de	Isabel FORNOLS
2	Isabel FORNOLS	Est la mère de	Francesc Joan Josep BRAU
3	Francesc Joan Josep BRAU	Est le père de	Elisabeth BRAU
4	Elisabeth BRAU	Est la mère de	Paul Pierre CALVET
5	Paul Pierre CALVET	Est le père de	Louis CALVET
6	Louis CALVET	Est le père de	Ursule Marie CALVET
7	Ursule Marie CALVET	Est la mère de	Madeleine Marie Claire ALABERT
8	Madeleine Marie Claire ALABERT	Est la mère de	Jacques "Jean" RABAT
9	Jacques "Jean" RABAT	Est le père de	Jean Baptiste RABAT
10	Jean Baptiste RABAT	Est le père de	Gérard RABAT

## Descendants de Guillem BANASSAC

#	Personne	Lien	Personne
1	Guillem "Menor de dies" BANASSAC	Est le père de	Maria BANASSAC
2	Maria BANASSAC	Est la mère de	Elisabeth BRAU
3	Elisabeth BRAU	Est la mère de	Paul Pierre CALVET
4	Paul Pierre CALVET	Est le père de	Louis CALVET
5	Louis CALVET	Est le père de	Ursule Marie CALVET
6	Ursule Marie CALVET	Est la mère de	Madeleine Marie Claire ALABERT
7	Madeleine Marie Claire ALABERT	Est la mère de	Jacques "Jean" RABAT
8	Jacques "Jean" RABAT	Est le père de	Jean Baptiste RABAT
9	Jean Baptiste RABAT	Est le père de	Gérard RABAT

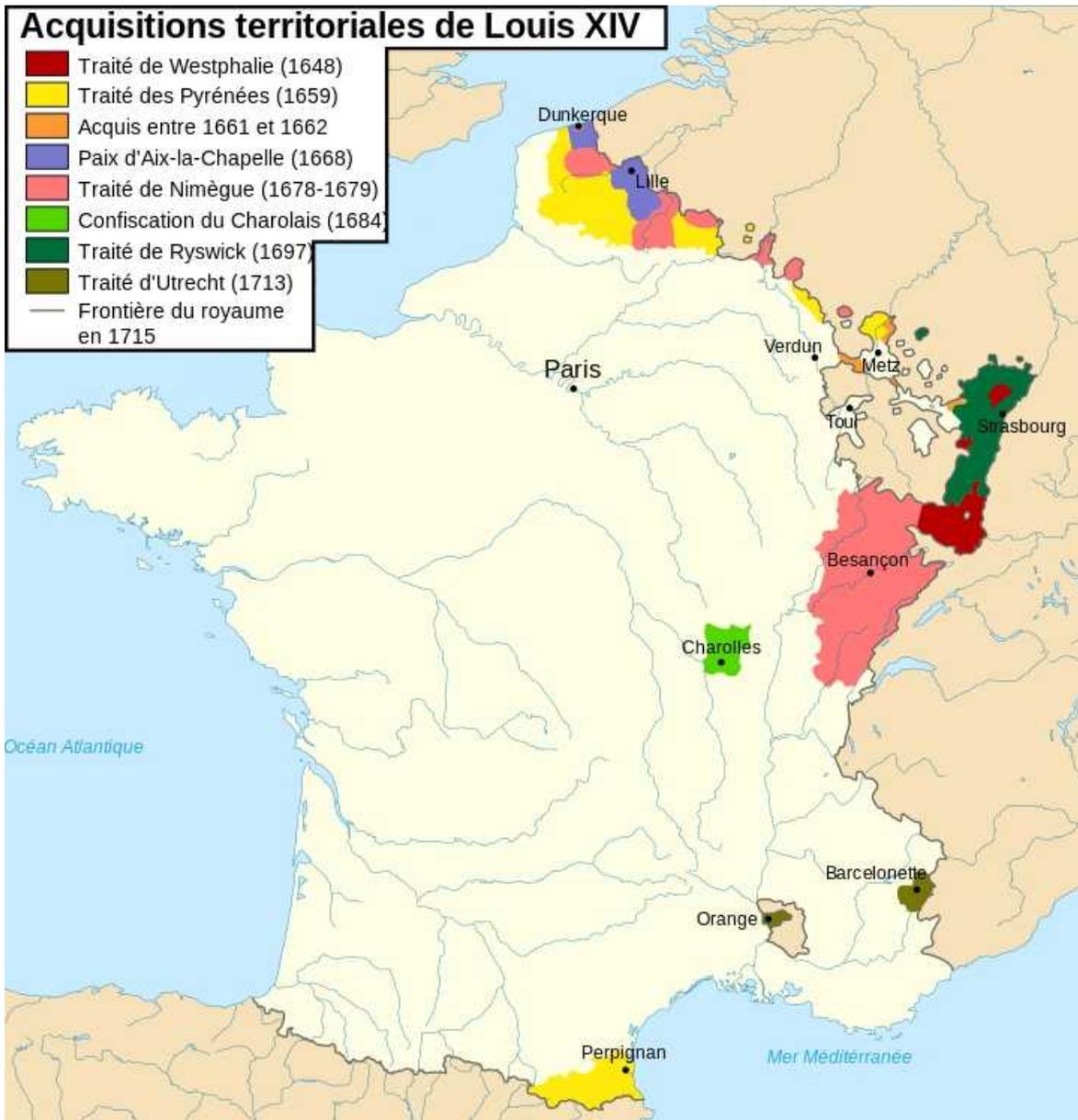
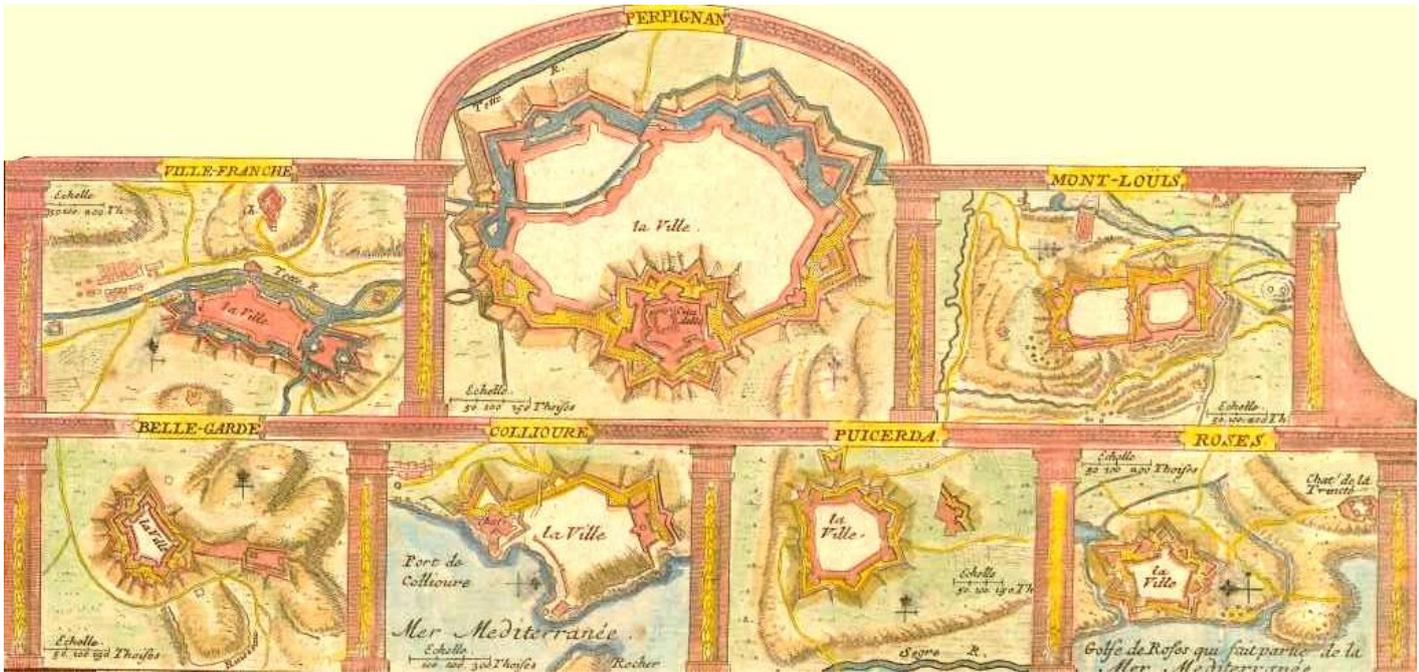
SERMENT PRÉTÉ AU ROI PAR MM. LES PRÉTEUR, CONSULS ET SÉNAT  
 DE LA ROYALLE LIBRE VILLE DE STRASBOURG, LE 4<sup>e</sup> JOUR  
 D'OCTOBRE 1681.

Vous jurez a Dieu que vous serez fideles et obeissants au Roy  
 vostre souuerain Seigneur, et que vous ne ferez n'y permettrez  
 d'estre fait quoyque ce soit contre ses seruices et interests, et que  
 vous n'aurez aucune corespondance pernicieuse avec ses ennemis.  
 Aussi vray que dieu vous ayde.

**Joseph de Ponts Baron de Montclar** lieutenant general ez armées  
 du Roy, mestre de Camp general de la Cauallerie legere, com-  
 mandant en chef pour Sa Majesté dans la haute et basse Alsace,  
 Suintgau, et Brisgau, Certiffions auoir assité et Receu le serment  
 cy dessus que Messieurs les presteurs, Consuls, et senat de la  
 Royalle libre ville de Strasbourg ont presté au Roy aujourd'huy  
 quatriesme jour d'Octobre mil six cens quatrevingt un, Enfoy  
 de quoy nous auons signé le présent acte, et a jceluy fait mettre  
 le sceau de nos armes, et fait contre signer par nostre secretaire  
 ordinaire A Strasbourg le jour et an que dessus, **Joseph de Ponts,**  
**baron de Montclar,** et plus bas Cesar.



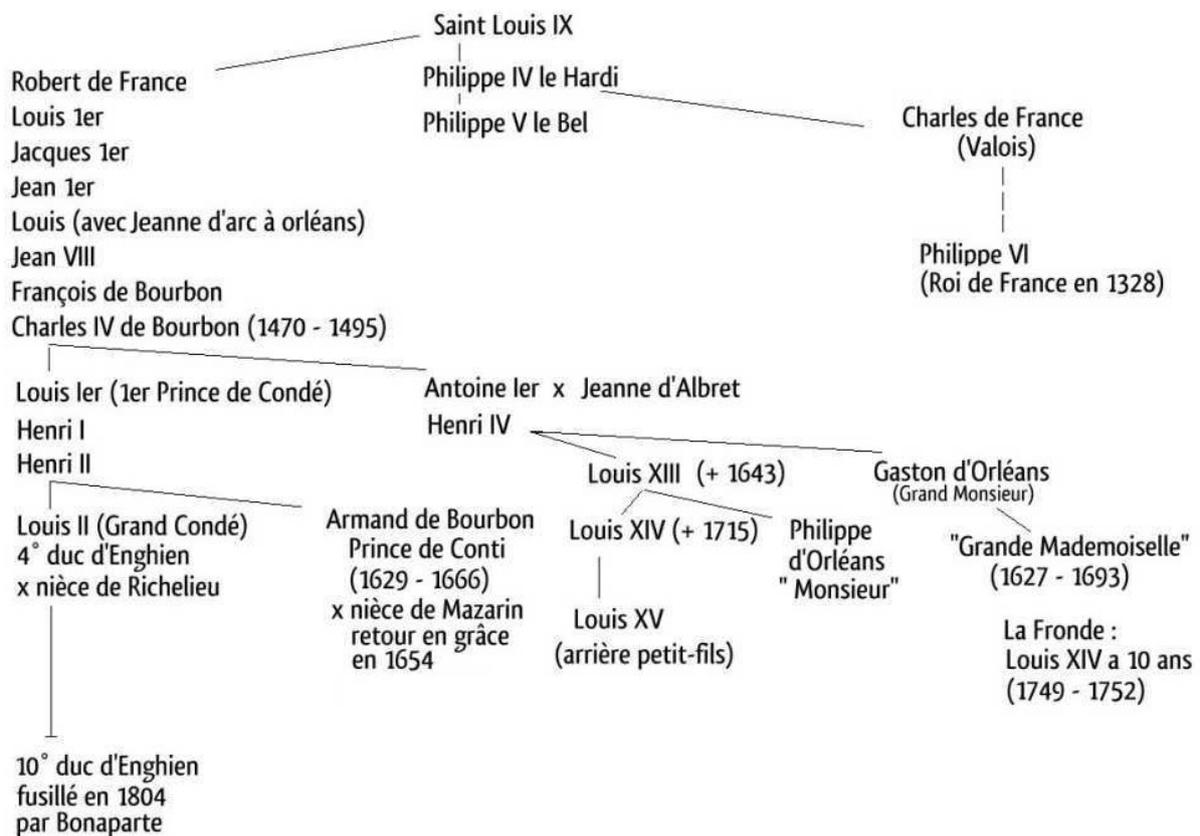
Mémorial du Baron de Montclar à Landau



## Le Prince de CONTI



### Généalogie du Grand Condé et de son frère le Prince de Conti





L'A PRISE DE CADAQUES,  
ET DE CASTILLON.

DANS le dessein qu'avoient les Espagnols de reprendre Roses, ils avoient fait de gros Magazins à Cadaqués & à Castillon, Villes voisines de cette Place. Le Roy, pour les prévenir, envoya le Prince de Conti commander son Armée en Catalogne, & fit armer six Vaisseaux de guerre & six Galères, dont il donna le commandement au Duc de Mercœur. Dès que le Prince de Conti eut appris l'arrivée de la Flotte, il forma le siège de Cadaqués, Ville maritime & assez bien fortifiée. Les Galères du Roy remorquèrent jusque dans le Port les Vaisseaux, qui aussitôt canonèrent la Place, pendant que l'Armée de terre la canonoit aussi de son côté. Il y eut en peu de jours une brèche considérable. Le Gouverneur, craignant de ne pouvoir soutenir un assaut, rendit la Place le 28 de May. Le Prince de Conti ne perdit point de temps, & mit le siège devant Castillon, où les Ennemis avoient amassé la plus grande partie de leurs munitions de guerre & de bouche pour le siège de Roses. On ouvrit la tranchée la nuit du 11 au 12 de Juin. La garnison, qui étoit nombreuse, se défendit long-temps. Don Juan d'Autriche rassembla toutes les garnisons des Places Espagnoles, & avec un gros corps de troupes, fit mine de se courir la Place; mais ayant esté repoussé en différentes escarmouches, il trouva à propos de se retirer, & la Ville se rendit le premier de Juillet.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au bord de la mer un Trophée, où sont posées deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, CADAQUESIUM ET CASTILIO CAPTA, & ceux de l'Exergue, AD ORAM CATALONIAE MARITIMAE. M. DC. LV. signifient, prise de Cadaqués & de Castillon sur les costes de Catalogne. 1655.



Le Marquis d'Aguilar



Pierre-Paul RIQUET



Francesc de SEGARRA  
en " Prèssident à Mortier "

